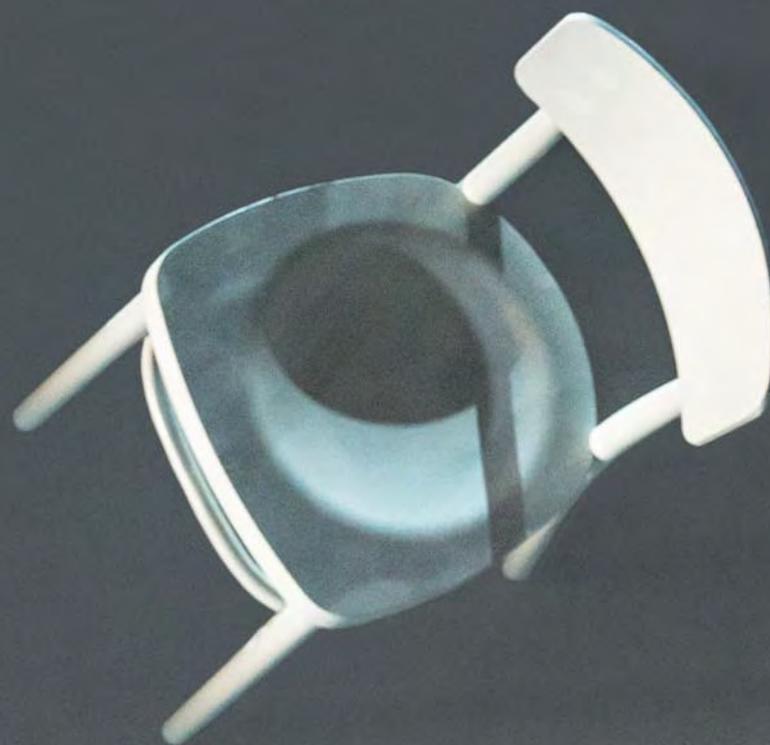


Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA



WANG RAMIREZ/NITIN SAWHNEY

SADLER'S WELLS LONDRES / CRÉATION

Dystopian Dream

À L'ESPACE CARDIN DU 25 JAN. AU 4 FÉV.



JANVIER | MARS 2018

DOSSIER

Le Théâtre et l'Amérique

PAROLES D'ARTISTES

Anne Teresa de Keersmaeker,
Daniel Linehan, Jean-René Lemoine,
Phia Ménard

ACTUALITÉS

Chantiers d'Europe 2018
« en construction »

LE MOUVEMENT D'UN NOUVEAU SIÈCLE





■ Cela fait un an tout juste que nous avons investi l'écrin intime qu'est l'Espace Cardin, laissant au grand navire de la place du Châtelet le temps de faire peau neuve. Une année voyageuse, pour vous comme pour nous, pour laquelle nous avons imaginé nombre d'escales sur le territoire parisien comme au-delà de ses frontières. Ainsi, grâce à l'esprit d'aventure et aux convictions qui nous sont communes, grâce aussi à l'implication de nos amis et partenaires, nous avons pu créer un nouveau cercle « vertueux ». À travers lui, nous pouvons continuer à soutenir les créations d'artistes appelant de grands plateaux, offrir au plus grand nombre la possibilité d'assister à ces créations, et inventer d'autres rapports aux œuvres, que ce soit dans les jardins de Cardin, au Panthéon...

Ainsi, le temps de la fermeture de sa grande salle, le Théâtre de la Ville déploie-t-il une dimension nouvelle : celle d'un théâtre véritablement dans la Ville, qui vient habiter joyeusement l'ensemble de son territoire, pour une période rêvée comme un nouveau chapitre de l'Histoire de cette grande maison, un véritable projet artistique, et non une simple parenthèse.

Immense merci à nos partenaires, aux artistes qui nous accompagnent dans ces pérégrinations, aux équipes du Théâtre de la Ville qui s'impliquent quotidiennement dans ces réalisations, à la Ville de Paris pour sa confiance, et à vous tous, chers spectateurs, pour votre fidélité sans faille.

Cette année démarre de belle manière, et ses premiers mois seront riches de découvertes : 13 créations en théâtre et en danse entre janvier et mars, allant des expérimentations de Pierre Meunier et Marguerite Bordat au collectif réuni par le jeune Rémy Barché autour de Crimp, des suspensions de Wang Ramirez à la première proposition pour le jeune public de Christian Rizzo. Créations, collectifs, compagnies, ballets, répertoire contemporain et auteurs d'aujourd'hui, le premier trimestre sera à l'image de ce que nous défendons : un projet pour toutes les esthétiques et tous les publics.

Après avoir réinventé *Alice et autres merveilles* cet hiver pour le plateau de Cardin, la troupe du Théâtre de la Ville et moi-même y recréerons *L'État de siège*, qui revient d'une aventure hors norme de six semaines aux États-Unis et au Canada, détaillée dans ces pages. Pensé comme une matière vivante, le spectacle sera largement revisité, et la salle retrouvera à cette occasion une configuration frontale, pour une version de la pièce que l'on pourrait considérer comme une variation. Une recherche artistique que nous défendons comme continue.

18 ans en 2018. En cette année 2018, les enfants de l'an 2000 atteindront leur majorité. Jeunes adultes, ils recueilleront le monde que nous leur avons légué pour inventer, bâtir, transformer, rêver ce nouveau siècle qui sera un peu le nôtre et beaucoup le leur. À cette génération, nous consacrerons cette année un projet particulier, *18-XXI*, réunissant artistes et jeunes adultes de tous les horizons et de tous les continents. Un premier chapitre verra le jour pour la prochaine édition de Chantiers d'Europe qu'ils seront amenés eux-mêmes à transformer.

En attendant de vous accueillir à l'un ou l'autre de ces nouveaux rendez-vous, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une lumineuse année 2018. « Il faut ajouter de la vie aux années plutôt que des années à la vie », dit un proverbe chinois. À nous, ensemble, de prodiguer ce supplément de vie. Et de mouvement.

■ Emmanuel Demarcy-Mota



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

MARGUERITE BORDAT/PIERRE MEUNIER LA BELLE MEUNIÈRE / CRÉATION

La Vase

De quoi la vase est-elle faite, et comment peut-elle devenir sujet fantasmagorique ? Dans les expériences de plateau menées par Marguerite Bordat et Pierre Meunier, le sérieux laisse souvent la place au burlesque.

■ Marguerite Bordat et Pierre Meunier poursuivent le chemin qui les mène au contact, à la complicité, et parfois à l'affrontement, avec les matières dont la nature nous entoure. Après s'être confrontés à la dureté de la pierre et du fer, ils portent leurs regards sur l'univers inquiétant de cette matière plus ambiguë qu'est la vase. Cette matière dans laquelle on peut s'enfoncer et disparaître, cette matière dégoulinante qui s'insinue, peuplée d'animaux plus monstrueux les uns que les autres, mélange d'eau, de terre et de végétaux, qui peut devenir marais inhospitalier. Matière informe, à qui l'on trouve cependant quelques mérites lorsque la médecine conseille les bains de boue régénérant, sur laquelle le duo Bordat-Meunier a porté son imaginative attention et sa curiosité insatiable pour aller au-delà de la constatation et des apparences. Se plongeant dans les boues de la baie de Somme, côtoyant les scientifiques qui étudient les matériaux « déconsidérés », lisant les poètes, les romanciers et les philosophes, ils ont construit un spectacle éminemment plastique dans un espace propre à accueillir cette matière envahissante, sorte de laboratoire d'où le réel s'échappe vers la fantasmagorie au gré d'images plus ou moins fugitives d'une beauté quasi picturale. En suivant les aventures des comédiens-chercheurs complices qui jouent avec cette matière-partenaire et qui se plongent, parfois littéralement, dans des expériences où le sérieux laisse souvent la place au burlesque, c'est l'imaginaire de chaque spectateur qui est convoqué. Tout est mouvant sur ce plateau de théâtre,

les corps des acteurs qui se modifient au contact de l'argile, les machines folles devenues incontrôlables, le décor qui s'épaissit par strates successives. Fantômes, superstitions, peurs alimentent notre perception tout autant que les amusements d'enfants, que le désir de se protéger en s'enfouissant à la recherche d'une chaleur presque maternelle, que l'envie de lever les interdits. Rien n'est imposé mais tout se dégoûte dans ce théâtre qui pense, amuse et nous émeut.

■ Jean-François Perrier

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

8 | 18 JANVIER 10 € À 30 €

CONCEPTION, ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE MARGUERITE BORDAT & PIERRE MEUNIER // SON GÉRALDINE FOUCAULT, THIERRY MADIOT & HANS KUNZE // LUMIÈRES BRUNO GOUBERT // CHEF VIDANGEUR RODRIGUE MONTEBRAN

AVEC FRÉDÉRIC KUNZE, JEANNE MORDOJ, PIERRE MEUNIER, THOMAS MARDELL, MURIEL VALAT

PRODUCTION La Belle Meunière // La Belle Meunière est conventionnée par le ministère de la Culture/DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes et le conseil départemental de l'Allier // COPRODUCTION La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale - Théâtre de la Ville-Paris - Culture Commune, scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais - Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon - Centre dramatique national Besançon Franche-Comté - Le TJP, centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg - le Tandem, scène nationale Douai-Arras - La Filature, scène nationale-Mulhouse // AVEC LE SOUTIEN des Grands Ateliers à Villefontaine (projet AMACO), Graine/Biennale Musiques en scène 2018 // Pierre Meunier est artiste-compagnon de Culture Commune depuis 2015.

SALVA SANCHIS
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ROSAS / REPRISE

A Love Supreme

Avec cette nouvelle version de A Love Supreme, Salva Sanchis et Anne Teresa De Keersmaeker reviennent sur le lieu d'anciennes amours. Du chef-d'œuvre de Coltrane, ils avaient donné une première version chorégraphique en 2005, où se mêlaient déjà écriture et improvisation.

© ANNE VAN AERSCHOT



© HUGO GLENNING



© BART GHIENS

Comment avez-vous obtenu une telle indistinction entre matériau écrit et matériau improvisé ?

SALVA SANCHIS: Je vois bien votre question... et peut-être contient-elle en germe certaines erreurs très tenaces quant à la nature de l'improvisation. L'improvisation n'est pas un style, ou quelque chose comme un choix esthétique. Tout comme l'écriture, c'est un mode d'accès à la danse. Comment le définir ? Si je vous dis qu'improviser, c'est « *ne pas savoir à l'avance ce qui va se passer* », cela ne vous aidera pas beaucoup. Je soutiendrai d'ailleurs strictement le contraire : rien n'est gravé dans le marbre, d'accord, mais énormément de choses sont codées à l'avance. Si *A Love Supreme* affiche cette allure improvisée, ce n'est pas que le matériel de base soit particulièrement ouvert ; c'est même plutôt l'inverse, le matériel est très précis, aussi précis que possible, de telle façon que l'improvisateur est forcé d'être, lui aussi, le plus précis possible. Je veux improviser de telle manière que chacun de mes gestes soit compris comme s'il était la seule chose à faire. Et que le spectateur identifie immédiatement que j'ai fait très exactement ce que je voulais faire.

Pour Coltrane, *A Love Supreme* avait valeur de profession de foi. Comment abordez-vous cette charge spirituelle ?

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER: Pour moi, *A Love Supreme* est par essence un défi lancé à la gravité. C'est une pièce sur le rapport de l'homme à la terre, sur le rapport entre verticalité et horizontalité. Le rôle de la colonne vertébrale est ici central : nous organisons notre centre de gravité de façon telle que la colonne verticale soit perpendiculaire à la surface de la Terre, de sorte que nous puissions nous arracher à la force de gravité que la Terre exerce sur nous. Il y a là la même ambiguïté que celle que l'on entend dans la musique de Coltrane. On touche au ciel, on rend hommage au divin ; mais toucher au ciel implique

aussi une aspiration à l'infini, à l'envol. À une suspension de la gravité. Cela implique une part d'hubris, qui rend Coltrane d'autant plus humain...

... car, bien sûr, on ne peut pas suspendre la gravité.

A. T. DE K.: Oui, c'est une donnée immuable, comme la mort. On ne peut pas danser au-delà des forces imposées par la gravitation, mais disons qu'on peut essayer de danser avec elles. Voyez les mouvements centrifuges qui permettent de courir de biais, si l'on a pris assez de vitesse. Ou à ces moments suspendus où l'on joue à perdre puis à retrouver l'équilibre. Cela ne nécessite pas, du départ, une perspective très spirituelle. Notre façon de composer avec la gravité parle toujours de notre attitude face à une puissance supérieure ; la tension entre ces deux positionnements, entre l'envie de se hisser vers les hauteurs et le consentement à ce qui nous maintient à terre, convoque nos limites et nous définit en tant qu'humains. ■ Propos recueillis par Wannes Gyselincx

À L'ESPACE CARDIN

9 | 20 JANVIER 15 € À 36 €

CHORÉGRAPHIE SALVA SANCHIS & ANNE TERESA DE KEERSMAEKER // MUSIQUE A LOVE SUPREME, JOHN COLTRANE // ENREGISTREMENT JOHN COLTRANE (TÉNOR SAXOPHONE, VOIX), McCOY TYNER (PIANO), JIMMY GARRISON (BASSE), ELVIN JONES (BATTERIE) - ACKNOWLEDGEMENT, RESOLUTION, PURSUANCE & PSALM © COLTRANE, J., © JOWCOL MUSIC, INC. (UNIVERSAL MUSIC PUBL. N.V.) // LUMIÈRES JAN VERSWEYVELD // RÉÉCRITURE LUMIÈRES ANNE TERESA DE KEERSMAEKER, LUC SCHALTIN // COSTUMES ANNE-CATHERINE KUNZ

DANSÉ PAR JOSÉ PAULO DOS SANTOS, BILAL EL HAD/ROBIN HAGHI, JASON RESPILIEUX, THOMAS VANTUYCOM

PRODUCTION ROSAS // COPRODUCTION De Munt/La Monnaie (Bruxelles/Bruxelles) // ROSAS est soutenu par la Communauté flamande.





© OSCAR VAZQUEZ

PLÉIADE D'ÉTOILES

Avec Mozart, Dvořák et Schubert, le brillant violoniste Lorenzo Gatto nous entraîne, avec ses amis musiciens, sur les cimes du répertoire pour Quatuor avec piano.



© MAÏE-CLAUDE DEBENACIDA

AMANDINE BEYER VIOLON

Week-end : les plaisirs du partage

La violoniste Amandine Beyer a plus d'une corde à son archet. L'immensité de son talent, l'étendue du répertoire qu'elle aborde en toute liberté, les affinités qu'elle cultive, et une fidélité renouvelée au Théâtre de la Ville : voilà qui justifie de passer tout un week-end en sa compagnie, avec des invités de premier plan.

Amandine Beyer est une star de la musique baroque, et cela paraît tout naturel que le Théâtre de la Ville, qui l'a accueillie si souvent, lui ouvre cette fois ses portes pour trois concerts en un week-end, un privilège unique !

Elle est devenue la grande référence. Depuis dix ans, aucun autre musicien n'a reçu autant de récompenses discographiques, non seulement avec son ensemble, Gli Incogniti, mais aussi seule, son enregistrement des *Sonates et Partitas* étant comparé avantageusement à ceux des plus grands violonistes actuels et passés.

Et pourtant, Amandine Beyer est l'anti-star par excellence ! Elle mène sa carrière en toute liberté, inspirée par ses rencontres, ses intuitions, ses coups de cœur. Lorsqu'elle s'est décidée à créer un ensemble avec les musiciens dont elle se sent le plus proche, ils ont choisi de s'appeler Gli incogniti (Les inconnus !). Ils voulaient s'inscrire dans la lignée d'une académie vénitienne du XVII^e siècle dont les membres, plus soucieux de l'avancée des idées que de leur gloire, publiaient anonymement leurs écrits. Pour Amandine et ses amis, il est normal que les interprètes s'effacent devant la musique !

Aujourd'hui, Amandine Beyer s'intéresse de plus en plus au répertoire classique. Elle revient toujours avec plaisir au dialogue violon-piano, même si c'est le clavier qui a le plus beau rôle ! À ses côtés, il y aura un jeune pianofortiste époustouflant, Justin Taylor, et les *sonates* de Mozart, son territoire habituel, se marieront à celles de Schubert, pour lesquelles elle a une grande tendresse (samedi à 16 heures).

Pour bien jouer un compositeur, elle a besoin de connaître sa personnalité, d'en mesurer la richesse et la sincérité, bref de l'aimer et de se l'approprier ! Avec Gli incogniti, c'est une jubilation de questionner ensemble les œuvres et, par exemple, de tenter de découvrir pourquoi certaines œuvres, très belles, ont été d'abord attribuées à Bach, puis rétrocedées à d'autres musiciens. Alors que d'autres ont été peut-être authentifiées à tort ! (*BWV or not...* samedi à 20 h 30).

Toujours en quête de nouvelles aventures, Amandine Beyer a fondé un quatuor en 2015, qui se produit pour la première fois au Théâtre de la Ville-Espace Cardin avec, notamment, un des plus beaux quatuors de Haydn. Cet ensemble porte le nom improbable de Quatuor Kitgut. Ce mot désignait autrefois des cordes que les luthiers vendaient à prix d'or. Elles étaient censées avoir une sonorité extraordinaire, car elles conservaient les pouvoirs maléfiques de leurs fournisseurs : elles étaient faites avec des boyaux de chats (dimanche à 15 heures) ! Pour Amandine et ses amis, la musique donne tout en partage, l'humour comme l'émotion ! ■ Bernard Meillet

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

LES 20 & 21 JANVIER 5 € À 19 € LE CONCERT

1^{er} CONCERT SAMEDI 20 JANVIER | 16 H

JUSTIN TAYLOR PIANOFORTE

SCHUBERT SONATINE N° 1 POUR VIOLON ET PIANO, EN LA MAJEUR, D 384

MOZART SONATE POUR VIOLON ET PIANO, EN MI MINEUR, K 304 ; SONATE POUR VIOLON ET PIANO, EN SOL MAJEUR, K 301

2^e CONCERT SAMEDI 20 JANVIER | 20 H 30

« BWV or not... »

The Inauthentic Bach – On authentic instruments

GLI INCOGNITI : MANUEL GRANATIERO TRAVERSO, BALDOMERO BARCIELA VIOLE DE GAMBE, VIOLAINE COCHARD CLAVECIN

J. S. BACH OU C. P. E. BACH SONATE EN TRIO, EN SOL MAJEUR (BWV 1038)

J. G. PISENDEL SONATE EN UT MINEUR (BWV 1024)

J. S. BACH SONATE EN TRIO, EN UT MINEUR, BWV 1079 ; SONATE EN TRIO, EN RÉ MAJEUR – D'APRÈS LE BWV 1028

C. P. E. BACH SONATE EN RÉ MINEUR (BWV 1036)

3^e CONCERT DIMANCHE 21 JANVIER | 15 H

QUATUOR KITGUT : NAAMAN SLUCHIN VIOLON, JOSÈPHE COTTET ALTO, FRÉDÉRIC BALDASSARE VIOLONCELLE

HAYDN QUATUOR EN RÉ MAJEUR, OP. 71 N°2

ALBRECHTSBERGER FUGUE EN FORME DE QUATUOR

SCHUBERT QUATUOR N° 7, EN RÉ MAJEUR, D 94

Le répertoire du quatuor avec piano se résume à quelques chefs-d'œuvre. Mozart ouvrit le bal en 1785 avec son *K 478*, amenant d'emblée le genre à la perfection en y opérant l'impossible synthèse de deux mondes, celui du quatuor et celui du concerto. À l'ère romantique, Dvořák enrichira le genre de deux pages, son *opus 87* restant le plus inventif. À l'époque de sa création, le succès est immédiat, tant la partie de piano s'avère imaginative et celle d'alto – son instrument favori – particulièrement expressive. Tour à tour émouvants ou entraînants, ses thèmes largement puisés dans le folklore d'Europe centrale débordent de charme et d'énergie. C'est à la rencontre de Schubert avec le ténor Johann Vogl, admirable interprète de ses lieder, que l'on doit le *quintette* « *La Truite* », ainsi surnommé en raison de l'utilisation dans son quatrième mouvement du thème de son *Lied* du même nom. C'est à un violoncelliste amateur, avec lequel il avait partagé les joies de la musique de chambre, que Schubert dédia cette œuvre à la singulière disposition instrumentale, faisant appel à une contrebasse plutôt qu'à un deuxième violon d'ailleurs en large partie à l'origine de son charme tout particulier. Lorenzo Gatto, brillant violoniste lauréat du concours de la Reine Elisabeth en 2009 et Julien Libeer, pianiste disciple de Maria João Pires, ont récemment signé un prodigieux enregistrement de sonates de Beethoven couronné d'un Diapason d'or 2016. Réunissant autour d'eux une pléiade de jeunes étoiles, il y a fort à parier qu'ils auront à cœur de nous confirmer l'excellence de leur rencontre.

■ Jean-Michel Molkhou

À L'ESPACE CARDIN

SAMEDI 13 JANVIER 5 € À 19 €

LORENZO GATTO VIOLON, LISE BERTHAUD ALTO, CAMILLE THOMAS VIOLONCELLE, LAURENE DURANTEL CONTREBASSE, JULIEN LIBEER PIANO

MOZART QUATUOR AVEC PIANO, EN SOL MINEUR, K 478

DVOŘÁK QUATUOR AVEC PIANO, EN MI BÉMOL MAJEUR, OP. 87

SCHUBERT QUINTETTE AVEC PIANO, « LA TRUITE »



© LAURENT BENHAMOU

BALLAKÉ SISSOKO / DRISS EL MALOUMI / RAJERY

3MA-Mali/Maroc/Madagascar

La rencontre de trois virtuoses d'instruments à cordes de trois pays d'Afrique, qui partagent une même passion, une écoute réciproque et une belle amitié.

Ils viennent de Madagascar, du Mali, du Maroc. Tous trois experts en cordes pincées. Rajery avec sa *valhila*, cithare tubulaire en bambou. Ballaké Sissoko avec sa *kora*, harpe-luth à vingt-et-une cordes. Driss El Maloumi avec son *oud*.

Trois artistes d'exception, trois instruments emblématiques et enracinés dans la tradition de trois pays où la musique se vit au quotidien.

Les 3 MA se sont rencontrés au festival d'Agadir en 2006. Après un premier album en 2008, des concerts dans de nombreux festivals en Europe, le trio décide de se retrouver une décennie après leurs débuts avec un projet de nouvel album et d'une nouvelle tournée. Ce concert est le témoin de leur magnifique complicité et de la maturité de leurs échanges.

Chaque pièce est le résultat d'une alchimie unique. Les timbres de la *kora*, du *oud* et de la *valhila* ne cherchent pas à surligner leur identité mais développent un langage commun. Si l'on ne perd pas de vue les riches traditions dont Ballaké Sissoko, Driss

El Maloumi et Rajery sont des symboles on entend surtout le message partagé de 3 MA. À la violence du monde qui nous entoure, ils opposent des harmonies douces et vivifiantes, une énergie vitale et une poésie universelle. ■

À L'ESPACE CARDIN

DIMANCHE 14 JANVIER 10 € À 26 €

BALLAKÉ SISSOKO KORA, DRISS EL MALOUMI OUD, RAJERY VALHILA

NOUVEL ALBUM

Anarouz (Mad Minute Music) sortie nov. 2017

LE DUDUK, LA VOIX D'UN PEUPLE

Arménie

Autour du duduk, instrument traditionnel inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité, cinq musiciens inspirés nous plongent au cœur de la musique arménienne, au timbre rond et chaud.



© HAÏG SARIKOUYUMDJIAN

De tous les instruments traditionnels arméniens, le *duduk*, hautbois à anche double, est le plus emblématique de ce pays du sud Caucase. Pas étonnant qu'en 2005 l'UNESCO l'ait inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité. Allier le *duduk* le temps d'une soirée au *kamantcha*, vièle à pique jouée avec archet, et au *tar* caucasien, luth qui possède des cordes sympathiques pour plus de résonance, offre la meilleure association pour plonger au cœur de cette musique modale. C'est une atmosphère douce et suave qui émanera du timbre rond et chaud de ces instruments joués par deux générations de musiciens réunis pour la première fois sur scène. Les deux maîtres, Gaguik Mouradian, né en 1954 à Erevan, et Vazgen Makaryan, né en 1955, ne peuvent que se réjouir de l'arrivée et du dynamisme d'une nouvelle génération de trentenaires si brillamment représentée par Haïg Sarikouyoumdjian, Aleksandr Sahakyan et Tigran Hovhannisyan. Ensemble, ils proposeront un voyage dans toute l'aire culturelle arménienne, de l'Arménie occidentale en Asie mineure au sud Caucase, dans un programme inédit conçu en deux parties.

La première partie, en trio, se fera l'écho d'un travail de recherche dans le répertoire ancien, effectué sur place en Arménie par le biais de rencontres, d'enregistrements sonores et de documents écrits. Haïg Sarikouyoumdjian, membre de l'ensemble Goussan dirigé par Gaguik Mouradian et collaborateur régulier de Jordi Savall et de son ensemble Hespèrion XXI, dialoguera en musique avec le maître Vazgen Makaryan qui tiendra le « *dam* », ce bourdon dont le rôle, souvent négligé, est pourtant tout aussi capital que celui du premier *duduk*. Le duo sera accompagné à la percussion par la finesse exceptionnelle de Tigran Hovhannisyan.

La seconde partie, en quintet, abordera le répertoire de toutes les régions d'Arménie. Une place plus large sera faite à l'adaptation et à la relecture de pièces anciennes où jeux d'ensemble alternent avec solos et variations improvisées permettant à chacun de laisser filtrer sa propre sensibilité pour notre plus grand bonheur.

■ Jacqueline Magnier

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

LUNDI 29 JANVIER 5 € À 19 €

HAÏG SARIKOUYUMDJIAN DUDUK, ALEKSANDR SAHAKYAN TAR, GAGUIK MOURADIAN KAMANTCHA, VAZGEN MAKARYAN DUDUK, TIGRAN HOVHANNISYAN DHOL



MARGUERITE DURAS/KATIE MITCHELL CRÉATION

La Maladie de la mort

En adaptant La Maladie de la mort de Marguerite Duras, Katie Mitchell ne se contente pas de signer sa première mise en scène de théâtre en français, elle offre de ce texte une lecture originale s'appuyant sur un dispositif ingénieux qui rend compte du trouble et de l'intensité érotique de cette confrontation à la fois âpre et énigmatique entre un homme et une femme.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD



THE YOUNG GIRL'S DREAM. 1970 © DUANE MICHAELS. COURTESY OF DC MOODIE GALLERY, NEW YORK

AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

16 JAN. | 3 FÉV. 12 € À 32 €

LIBREMENT ADAPTÉ D'APRÈS LE RÉCIT
DE MARGUERITE DURAS //
MISE EN SCÈNE KATIE MITCHELL //
SCRIPT ALICE BIRCH // COLLABORATION
À LA MISE EN SCÈNE LILY McLEISH //
RÉALISATION VIDÉO GRANT GEE //
DÉCOR & COSTUMES ALEX EALES //
MUSIQUE PAUL CLARK //
CONCEPTION SONORE DONATO WHARTON //
VIDÉO INGI BEKK ASSISTÉ D'ELLIE THOMPSON //
LUMIÈRES ANTHONY DORAN

AVEC LAETITIA DOSCH, NICK FLETCHER,
IRÈNE JACOB

PRODUCTION C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord //
COPRODUCTEURS ASSOCIÉS Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- Théâtre de la Ville-Paris - Le Théâtre de Liège // COPRODUCTION
MC2: Grenoble - Edinburgh International Festival - Barbican-London
- Stadsschouwburg-Amsterdam - Teatro di Roma-Teatro Nazionale
- Teatro Stabile di Torino-Teatro Nazionale - Emilia Romagna Teatro
Fondazione - Fondazione Teatro Metastasio - Prato - TANDEM
scène nationale // EN COLLABORATION AVEC Mayhem

inter arte un événement telerama

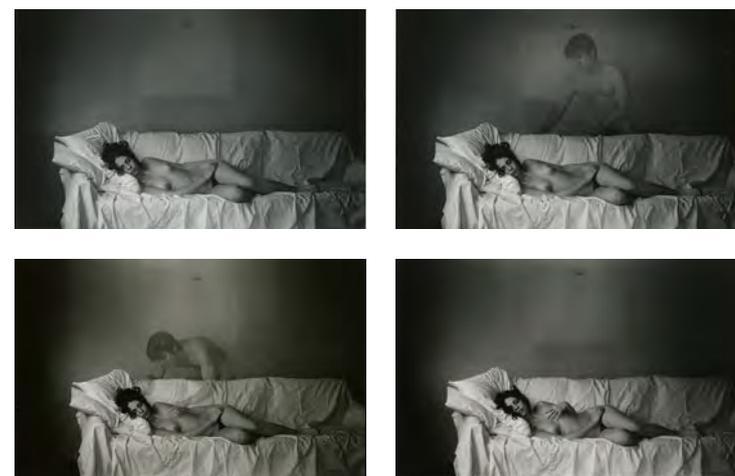
On dit parfois qu'elle est la plus européenne des metteurs en scène britanniques. Il est vrai que Katie Mitchell, quoique vivant à Londres, crée régulièrement des spectacles, qu'il s'agisse de théâtre ou d'opéra, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Pologne ou en France. Cela ne l'empêche pas de monter aussi des productions dans son propre pays, même si sa vision du théâtre tranche radicalement avec la tradition en vigueur outre-manche où le rôle du metteur en scène réduit au strict minimum est d'être simplement au service du texte. Sans mettre en cause cette approche respectueuse, Katie Mitchell voit dans l'œuvre un matériau qu'il s'agit d'analyser en profondeur pour en extraire les moindres détails significatifs. Cette obsession est notamment illustrée par une anecdote que rapporte le dramaturge britannique Simon Stephen. En 2011, avant même d'avoir commencé les répétitions de sa pièce *Wastwater*, Katie Mitchell lui avait envoyé 225 questions au sujet du texte. Il est évident qu'elle n'a pas pu en faire autant avec Marguerite Duras dont elle monte aujourd'hui *La Maladie de la mort*, sa première mise en scène de théâtre en français – après avoir créé l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Debussy en 2016 au festival d'Aix-en-Provence. « *Quand on m'a proposé de monter un texte en français au théâtre, j'ai longtemps hésité entre mes trois auteurs préférés dans cette langue, Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar et Marguerite Duras, avant finalement d'opter pour cette dernière. Les livres de Marguerite Duras m'accompagnent depuis longtemps même si je les lis en anglais dans l'excellente traduction de Barbara Bray qui fut, pour la petite histoire, l'amante de Samuel Beckett* », explique-t-elle.

Ce n'est évidemment pas sur n'importe quelle œuvre de Marguerite Duras que Katie Mitchell a choisi de se pencher, préférant aux pièces de théâtre un récit dont elle puisse offrir sa propre adaptation. « *Ce qui m'a plu, tout de suite dans La Maladie de la mort, c'est, d'une part, que ce texte traite de la question du genre, et, d'autre part, que Marguerite Duras y maintienne jusqu'au bout une dimension de mystère, un aspect énigmatique qui résiste à toute explication. Si je devais résumer en un*

mot l'atmosphère générale de ce livre, je parlerais de désespoir. Mais il y a aussi un autre aspect qui compte beaucoup dans mon choix et dans la façon dont j'ai abordé ce récit, c'est la dimension particulièrement intense de thriller psychologique. »

Le fait que Marguerite Duras n'ait pas seulement écrit des livres mais aussi tourné plusieurs films a bien sûr influencé le choix de Katie Mitchell. En abordant *La Maladie de la mort*, elle a aussitôt imaginé la nature du dispositif visuel qu'elle pouvait tirer de ce récit où un homme paie une femme pour qu'elle accède à tous ses désirs. Plusieurs nuits de suite, la femme le rejoint dans une chambre d'hôtel. À chaque fois, l'homme la regarde dormir. Par le biais de trois caméras qui filment simultanément les acteurs, le public voit à travers les yeux de l'homme comme s'il était à l'intérieur de sa tête. Ils ne parlent pas. Le texte est dit par une narratrice interprétée par Irène Jacob, tandis que la femme est jouée par Lætitia Dosch et l'homme par Nick Fletcher. « *Ce qui se profile dans cette relation inquiétante centrée autour de la domination masculine et du voyeurisme, c'est – au-delà de la menace permanente liée au fait qu'on ignore ce qui peut arriver – l'impossibilité de l'amour. Il peut y avoir du sexe, mais pas d'amour. Rien ne peut combler le fossé qui sépare l'homme et la femme. Ils sont inconciliables. C'est cela la maladie de la mort dont parle Marguerite Duras.* »

Cela fait plusieurs années maintenant que Katie Mitchell utilise des caméras dans son théâtre. Si ce processus à la fois sophistiqué et ingénieux est un moyen pour pénétrer de plain-pied dans la subjectivité des personnages, il expose en même temps l'artifice de la création en révélant au public les rouages du film en train de se faire. « *J'ai commencé à travailler avec des caméras en 2006 quand j'ai adapté au théâtre Les Vagues de Virginia Woolf. La nature de ce texte constitué de monologues intérieurs était l'antithèse de tout ce qu'on peut montrer sur scène.*



Le fait de filmer en direct associé la création sonore nous a permis de surmonter cette difficulté. En même temps pour moi il est indispensable que tout ce processus se fasse à vue sous les yeux du public pour montrer justement à quel point tout ça est fabriqué car c'est justement en cela que consiste le théâtre, à inventer des artifices. » ■ Huges Le Tanneur



© JEAN-LUC TANGHE

DANIEL LINEHAN HIATUS / CRÉATION

Flood

Entre abstraction et burlesque, quatre danseurs dialoguent par le corps et la voix. Alors que tout s'accélère, vont-ils perdre pied ? Daniel Linehan nous embarque dans une empathie mystérieuse et ludique.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Centre
Pompidou

Le titre *Flood* renvoie à une inondation. Pourtant rien n'évoque de terribles torrents d'eau dans le spectacle. De quelle idée d'inondation êtes-vous parti ?

DANIEL LINEHAN : *Flood* se réfère au fait que nous sommes inondés d'information, de publicité, de nouveaux produits, etc. Il devient de plus en plus difficile de naviguer dans ce flux incessant parce que nous sommes obligés de comprimer de plus en plus de choses dans toujours moins de temps. Je réfléchissais beaucoup à cette accélération de l'innovation technologique ou encore des médias sociaux. L'autre effet est que les choses existantes deviennent obsolètes et disparaissent à un rythme de plus en plus soutenu. Ces deux effets se sont imposés comme ressorts importants dans cette chorégraphie. La scénographie est liée à ça, avec son millefeuille de bâches. En passant entre elles, les danseurs peuvent aller vers la disparition.

Pour que le spectateur ressente ce phénomène d'accélération, vous travaillez sur la répétition séquentielle.

D. L. : Il y a une séquence d'environ vingt minutes pendant laquelle les danseurs créent différents événements chorégraphiques. Le public met un certain temps avant de se rendre compte que la séquence, maintenant compressée par son accélération, est de fait répétée. En plus nous introduisons des variations.

Il arrive que la chorégraphie suggère un début de narration, mais le vocabulaire chorégraphique raconte finalement sa propre histoire. Aussi la présence des danseurs et les relations entre eux brouillent toute interprétation immédiate. Une part de mystère résiste et fascine.

D. L. : Je n'ai pas l'habitude de travailler sur des narrations linéaires. J'aime examiner une chose sous différents angles, dans toute sa complexité. Pour *Flood*, nous avons recherché à la fois des mouvements orbitaux et d'autres, linéaires, par exemple les trajets d'avion ou, mieux encore, ceux de la transmission de données sans fil qui sont directs et instantanés. Les relations humaines dans *Flood* fonctionnent selon des principes vectoriels similaires et se nouent parfois directement entre les organes des uns et des autres.

Flood est une pièce très ludique, parfois absurde ou dadaïste. Par exemple, les quatre danseurs communiquent par un langage de sons abstraits soulignant les rythmes gestuels. Ce sont tout de même de drôles d'avatars !

D. L. : En effet, on arrive ainsi à des personnages qui peuvent rappeler des avatars ou autres personnages numériques. Mais ce n'était pas ma direction de recherche au départ et l'accélération dans la seconde partie nous éloigne de ces effets-là. J'ai surtout travaillé sur la relation entre les danseurs. La pièce est donc pleine de duos et de dialogues. Mais les relations ne sont pas faciles. Ils essaient par exemple de se toucher, sans y parvenir. Souvent leurs corps vont de l'avant de manière trop rapide, trop directe. Et des corps qui essaient d'entrer en contact sans y parvenir sont drôles. J'ai sans doute prolongé la veine dadaïste de *dbddb*, ma création précédente, et de son langage fictif.

Votre travail très détaillé sur les costumes est assez inhabituel dans la danse contemporaine actuelle !

D. L. : Le designer Frédéric Denis a utilisé des matériaux qui évoquent autant le futurisme qu'un passé immémorial. Il utilise par exemple des fils électriques pour renvoyer à des traditions folkloriques. Mais ces fils rappellent aussi leur propre obsolescence dans un monde de plus en plus régi par la transmission électronique. J'aime qu'une chose contienne en elle des facettes *a priori* opposées. Le côté ludique de *Flood* vient de là. ■ *Propos recueillis par Thomas Hahn*

AU CENTRE POMPIDOU

17 | 20 JANVIER 10 € À 18 €

CONCEPT & CHORÉGRAPHIE DANIEL LINEHAN // DRAMATURGIE VINCENT RAFIS // SCÉNOGRAPHIE 88888 // COSTUMES FRÉDÉRICK DENIS // ASSISTANTE CRÉATION COSTUMES CHARLOTTE MATTERNE // CRÉATION SON PETER LENAERTS // CRÉATION LUMIÈRES ELKE VERACHTERT // TECHNIQUE SON JEANNE DEBARSY

DANSE & CRÉATION ERIK ERIKSSON, MICHAEL HELLAND, ANNELEEN KEPPENS, VICTOR PÉREZ ARMERO

PRODUCTION, DIFFUSION EN BELGIQUE Hiatus-Bruxelles // PRODUCTION EXÉCUTIVE Caravan Production-Bruxelles // DIFFUSION INTERNATIONALE Damien Valette-Paris // COPRODUCTION deSingel, Campus des arts international-Anvers - Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape - Festival Montpellier Danse 2017 // RÉSIDENCES STUK-Louvain - Kaaitheater-Bruxelles - deSingel, Campus des arts international-Anvers - Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape - Charleroi Danse, La Raffinerie (BE) // Daniel Linehan/Hiatus est subventionné par le Gouvernement flamand // CORÉALISATION Les Spectacles vivants-Centre Pompidou - Théâtre de la Ville-Paris.



© FANNY GONIN

THÉÂTRE DROMESKO

Le dur désir de durer

Après demain, demain sera hier

Après Le Jour du grand jour, le Théâtre Dromesko revient avec Le dur désir de durer. Ce nouvel opus évoque avec une infinie poésie le temps qui passe, le désenchantement et la fragilité de la vie.

Le presse en parle

Avec *Le dur désir de durer* sous-titré *Après-demain, demain sera hier*, Igor, Lily et toute la bande du Théâtre Dromesko signent un nouveau spectacle. Un spectacle qui passe comme une caravane, un enterrement, une fanfare, une procession, une file indienne de réfugiés. Le marabout Charles, mascotte maison, est bien sûr de la fête, drôlement grave et gravement drôle. ■ [Médiapart](#)

Un spectacle hanté par la mort, avec sa grande faux et sa cruauté, camarade ricanante qui s'efface devant des moments de pure poésie, de grâce, de fraternité et des gags irrésistibles. Il ne faut pas tout raconter, mais se laisser embarquer... ■ [Le Figaro](#)

Flamboyant, haut en couleur, toujours en mouvement, le Théâtre Dromesko parvient à nous mettre à l'aise autant qu'à nous faire rire de notre propre mort, dans un grand ballet de sens et de sensualité. ■ [Toutelaculture.com](#)

Tempus fugit. Le temps fuit. Non, non, il ne passe pas, il fuit. Il se tire le lâche, et s'étire, relâche... On n'y peut rien, sinon peut-être l'art (et le cochon), sinon peut-être le rêve (et le marabout), sinon peut-être en rire... On n'entre pas dans le détail car le spectacle n'est que cela : un détail qui tue, qui sauve, qui défie le temps. Le tempos d'un rêve. Dromesko quoi. ■ [Midi Libre](#)

AU MONFORT

23 JAN. | 17 FÉV. 7 € À 28 €

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE IGOR & LILY // TEXTES GUILLAUME DURIEUX // CONSTRUCTION DÉCOR PHILIPPE COTTAIS // COSTUMES CISSOU WINLING // LUMIÈRES FANNY GONIN // SON MORGAN ROMAGNY

JEU & DANSE LILY, IGOR, GUILLAUME DURIEUX, VIOLETA TODÓ-GONZÁLEZ, FLORENT HAMON, ZINA GONIN-LAVINA, REVAZ MATCHABELI, OLIVIER GAUDUCHEAU, JEANNE VALLAURI
INTERPRÉTATION MUSICALE REVAZ MATCHABELI VIOLONCELLE, LILY CHANT, IGOR ACCORDÉON

PRODUCTION Théâtre Dromesko // COPRODUCTION Théâtre national de Bretagne-Rennes // Théâtre Dromesko Cie est subventionnée par la DRAC Bretagne/ministère de la Culture et de la Communication, Rennes Métropole, la région Bretagne et le conseil général d'Ille-et-Vilaine // AVEC LE SOUTIEN DE la ville de Saint-Jacques-de-la-Lande et de la Speddam // CORÉALISATION Le Monfort - Théâtre de la Ville-Paris.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Le Monfort

JEAN-RENÉ LEMOINE

Médée poème enragé

Jean-René Lemoine recompose la figure de Médée, en un miroir aux éclats brisés où se mêlent l'intime et le politique.

Jouant vous-même Médée, vous ajoutez à cette figure de matricide une transgression d'ordre théâtral, autre héritage des Grecs.

J.-R. L. : Transgression, oui, mais dans le sens d'aller à travers, et au-delà. Je voulais traverser cette expérience. J'ose dire maintenant que le socle de cette Médée est l'intime, mais recomposé en un miroir aux éclats brisés, en un caravansérail des origines. Le mythe inscrit le présent furieux sur une profondeur du temps. Libre à chacun de circuler dans ce labyrinthe, avec sa propre expérience. Le personnage de Médée était celui dont j'avais besoin. Elle renvoie comme une bombe y compris la vision exotique que l'Occident peut avoir d'elle, l'étrangère. L'intime et le politique sont liés d'emblée dans



© ALAIN RICHARD

RENCONTRE

MERCREDI 24 JANVIER

APRÈS LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec Jean-René Lemoine et Dominique Bruguère, créatrice des lumières du spectacle. (VOIR PAGE 37)

Vous avez écrit une Iphigénie et dans Médée poème enragé, vous mettez en résonance le destin de la magicienne antique avec un intime très contemporain. D'où provient votre attachement à la mythologie ?

JEAN-RENÉ LEMOINE : Je n'ai pas choisi de travailler à partir de la mythologie, elle s'est imposée à moi, elle était déjà en moi. Peut-être est-ce lié à mes origines, à cette culture haïtienne ancrée dans la fable, culture que je ne connais pas, qui pourtant m'appartient. Je suis né en Haïti, mais n'y ai jamais vécu. J'ai le sentiment d'avoir été élevé par mes parents tel un enfant des fables que l'on cache très loin pour tenter de le protéger. Je revisite les mythologies avec une sorte d'évidence inconsciente. Et il s'agit de celles, fondatrices, de la culture occidentale ; mon enfance a été bercée par les histoires d'Ulysse, de Pénélope, que ma mère me faisait lire et que je dévorais. Le mythe m'est apparu la seule manière de raconter les rapports familiaux les plus profonds et cruels, de sculpter cette matière incandescente qu'est l'intime. Dans le mythe, ce qui détruit construit aussi. La catharsis permet aux spectateurs de regarder les personnages se dissoudre dans leur propre furie sans porter un jugement d'ordre moral, psychiatrique ou compassionnel. Il y a travail en commun tant le mythe brasse tous les éléments constitutifs de la psyché humaine.

Le mythe Médée serait un repère, un garde-fou ?

J.-R. L. : J'ai le sentiment d'avancer pas à pas avec le spectateur, comme si nous étions conscients de partager une histoire commune. Ce qui nous permet de descendre dans des galeries souterraines de plus en plus profondes et d'affronter le séisme raconté entre les failles de cette double histoire, celle de Médée et la mienne. Mais j'ai noté que, y compris chez des jeunes gens ignorant le mythe, cette forme de récit fonctionne.

son choix de s'arracher à la coercition de la terre et de la famille, avec le mirage que cela sera différent ailleurs. Je retransverse le vertige et la violence de l'exil. Ce n'est pas seulement l'autre qui décide du comportement de l'étranger, l'étranger lui-même invente son rapport à l'autre de manière anarchique, avec un désir profond de désintégration pour pouvoir être accueilli. Médée fait de son amour pour Jason sa seule patrie ; or cet amour est une fiction, car sa passion lorsqu'elle se découvre rejetée, ne peut que se métamorphoser en violence. Amour ou haine, victime ou coupable : ma Médée est sans cesse dans la contradiction. Elle quitte son père et le pays natal, y revient dans une tentative de réconciliation. La regarder, c'est aussi réfléchir à la condition de fils. Pour dire ce chaos, y compris du masculin et du féminin, j'ai recherché la poétique de la beauté.

■ Propos recueillis par Odile Quirot

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

23 | 27 JANVIER 10 € À 26 €

TEXTE & MISE EN SCÈNE JEAN-RENÉ LEMOINE // MUSIQUE ROMAIN KRONENBERG // COLLABORATION ARTISTIQUE DAMIEN MANIVEL // SCÉNOGRAPHIE CHRISTOPHE OUVRARD // LUMIÈRE DOMINIQUE BRUGUIÈRE // ASSISTANT LUMIÈRES FRANÇOIS MENU // COSTUME BOUCHRA JARRAR // MAQUILLAGE MARIELLE LOUBET // ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE ZELDA SOUSSAN

AVEC JEAN-RENÉ LEMOINE & ROMAIN KRONENBERG

PRODUCTION MC93-maison de la culture de Seine-Saint-Denis - Pio & Co-Sandrine Dumas // AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC Île-de-France, de l'association Beaumarchais-SACD, du Fonds SACD Musique de Scène, du CENTQUATRE-Paris, du Parc de la Villette dans le cadre des résidences d'artistes 2013 // Création le 3 mars 2014 à la MC93-maison de la culture de Seine-Saint-Denis // Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

arte



© JOHAN PERSSON

WANG RAMIREZ/NITIN SAWHNEY CRÉATION

Dystopian Dream

Un trio ouvert au monde, où fusionnent la danse et le chant. Comme dans un rêve, où tout peut se mettre à bouger, sans raison mais avec insistance.

Comme une évidence ! Plus que tout autre couple chorégraphique, Honji Wang et Sébastien Ramirez incarnent les possibles humains et artistiques d'un monde qui ne ferme pas ses frontières. Dans chacune de leurs créations, la danse noue de nouvelles relations, prolongeant un esprit d'ouverture où la rencontre des individus fructifie les échanges entre cultures opposées.

Avec *Dystopian Dream*, le couple emblématique s'invite de nouveau en territoire inconnu. Wang et Ramirez dansent ici aux côtés de la chanteuse Eva Stone, nouvelle star du blues-soul britannique, sur la musique de l'album éponyme du compositeur Nitin Sawhney, où fusionnent piano, *tablas*, flûte, violoncelle et guitare, entre Orient et Occident. En novembre dernier, Eva Stone qui fait partie des artistes invités sur l'album *Dystopian Dream*, a eu le privilège de participer à un concert triomphal avec le groupe de Nitin Sawhney au fameux Royal Albert Hall, à Londres. Aujourd'hui elle incarne l'un des trois êtres qui se séduisent mutuellement dans le concert chorégraphique conçu par Wang et Ramirez, sur invitation de Sawhney.

Au-delà de la fusion musicale, *Dystopian Dream* résume tout autant les différentes facettes du parcours des deux chorégraphes. Au départ, la jeune Coréenne qui grandit en Allemagne et le fils d'Espagnols né à Perpignan se ren-

contrent par la pratique du hip hop lors de *battles*. Mais dès la création de leur duo fondateur (*Monchichi*), leur conception de la danse urbaine intègre le texte et le jeu d'acteur. Dans leurs pièces de groupe *Borderline* et *EVERYNESS*, la danse contemporaine et le gréage permettent à la danse break d'accéder à l'apesanteur, dans une réflexion sur les frontières sociétales et la rencontre affective. Cette écriture de la danse hip hop, à la dramaturgie élaborée, reflète le versant français de leur carrière. La facette berlinoise s'incarne plutôt dans leur collaboration avec le monde de la musique et des vedettes mondiales comme Madonna. En effet, la scène hip hop allemande est restée plus proche de l'esprit d'origine, des *battles* et des clubs, mettant l'exploit physique au centre.

Pour *Dystopian Dream*, ils retrouvent donc le plaisir d'accompagner une vedette de la scène musicale et réactivent en même temps la dimension verticale de l'envol. Car il s'agit de rêver, justement. Filins, suspensions et illusions d'optique accompagnent le trio, où Eva Stone met toute sa présence physique dans la balance. La scénographe japonaise Shizuka Hariu, connue pour avoir créé les décors de *Sacred Monsters* d'Akram Khan et Sylvie Guillem, a conçu un long escalier montant vers nulle part, comme pour se perdre dans les nuages, s'inspirant des perspectives inver-

sées de M.C. Escher. Au fond du plateau, elle place un plan incliné et concave, telle une rampe destinée aux sports de glisse urbains, où le trio est poursuivi par les projections interactives de Nick Hillel, artiste visuel londonien qui a déjà prouvé tout son talent au public du Théâtre de la Ville en réalisant les projections de *Desh* et *Chotto Desh* d'Akram Khan. ■ Thomas Hahn

À L'ESPACE CARDIN

25 JAN. | 4 FÉV. & 22 | 26 MAI 10 € À 30 €

DIRECTION, CHORÉGRAPHIE & INTERPRÉTATION
HONJI WANG & SÉBASTIEN RAMIREZ
 CONCEPTION, CO-CONSEILLER & COMPOSITION DE L'ALBUM
NITIN SAWHNEY CHANTEUSE **EVA STONE**

CRÉATION VIDÉO & PROJECTIONS ANIMÉES NICK HILLEL // COSTUMES HUSSEIN CHALAYAN // LUMIÈRES NATASHA CHIVERS // DÉCOR SHIZUKA HARIU // DRAMATURGIE & CONSULTANT ARTISTIQUE FAROOQ CHAUDHRY

PRODUCTION SADLER'S WELLS LONDON // COPRODUCTION Wang Ramirez/Clash66 - Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Théâtre de la Ville-Paris - Stanford Live - Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan // AVEC LE SOUTIEN DE COLAS.



arte





AMBRA SENATORE CCN DE NANTES / CRÉATION

Scena madre*

Des réminiscences cinématographiques traversent la création d'Ambra Senatore, à partir d'une séquence initiale qui se recompose sans cesse.

« Regarder, dit Ambra Senatore, c'est assister à des petits bouts d'existences. L'attention portée à ces moments et à ces détails furtifs permet d'ouvrir l'imaginaire. » Depuis ses premiers spectacles, *Passo* (2010) et *A Posto* (2010), la chorégraphe italienne, aujourd'hui directrice du Centre chorégraphique de Nantes, a imposé un style espiègle qui joue au chat et à la souris avec la narration et l'abstraction. Entre rébus et Cluedo, *Scena madre**, créé au dernier festival d'Avignon, est allègrement traversé de réminiscences cinématographiques, visuelles et sonores, où même l'écho d'un western spaghetti trouve place dans un univers plutôt hitchcockien pendant matiné d'un burlesque léger. En italien, *scena madre* désigne la scène principale d'un film, au cours de laquelle l'intrigue se révèle. On pourrait aussi bien traduire par « scène mère », une expression qui n'existe pas en français mais qui reflète très fidèlement la proposition d'Ambra Senatore. Une scène de base réapparaît sans cesse dans le spectacle, pour en devenir le leitmotiv, chaque fois complété de nouveaux indices textuels et musicaux, repris et recomposé au gré d'assemblages plus ou moins fortuits et de nouvelles bifurcations de sens. Et la répétition est chaque fois surprise par de nouveaux développements.

À la façon d'un collage surréaliste, Ambra Senatore et les six interprètes qui l'entourent agencent peu à peu un univers saugrenu où se rencontrent les éléments les plus disparates (un lézard dans les cheveux, un mur tapissé d'épluchures de pommes de terre, un début d'intrigue policière autour d'une femme disparue, une sirène de bateau suivie d'un naufrage, etc.). Et tout au long du spectacle, le subtil entrelacement du mouvement et de bribes de textes relance l'énigme sans que jamais ne s'égarer un fil mystérieux. Avec Ambra Senatore, absurde et logique, intrigue et fantaisie, font bon ménage. Le regard du spectateur s'y nourrit du jeu alerte d'une composition ludique, dans la dynamique d'une insouciance et réjouissante liberté.

■ Jean-Marc Adolphe

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

1 | 4 FÉVRIER 10 € À 30 €

CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE // LUMIÈRES FAUSTO BONVINI // MUSIQUE ORIGINALE JONATHAN SEILMAN // CONCEPTION SONORE JONATHAN SEILMAN & AMBRA SENATORE // COSTUMES LOUISE HOCHET ASSISTÉE DE NOÉMIE PARSY // REGARD EXTÉRIEUR CATERINA BASSO, CLAUDIA CATARZI, GIUSEPPE MOLINO, BARBARA SCHLITTLER

AVEC MATTEO CECCARELLI, LEE DAVERN, ELISA FERRARI, NORDINE HAMIMOUCH, LAURELINE RICHARD, ANTOINE ROUX-BRIFFAUD, AMBRA SENATORE

PRODUCTION CCNN // COPRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris - Le lieu unique, scène nationale de Nantes - La Maison de la Musique de Nanterre // AVEC LE SOUTIEN du CNC-Angers, de La Fondazione Piemonte Dal Vivo, du TU-Nantes, scène jeune création et émergence // Le Centre chorégraphique national de Nantes est subventionné par l'État-Préfet de la région Pays-de-la-Loire-direction régionale des Affaires Culturelles, la ville de Nantes, la région des Pays-de-la-Loire et le département de Loire-Atlantique.



© MICHEL NICOLAS

CLÉMENT DAZIN

Humanoptère

Clément Dazin réunit sept jongleurs dont le jeu virtuose questionne notre rapport au travail, entre quête de sens et absurdité, individualisme et communauté.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Le Monfort

Entre les mains du jongleur et metteur en scène Clément Dazin, de simples balles deviennent des objets magiques au point de basculer dans l'irréalité. Bulles en suspension, ronds optiques, flocons ou astéroïdes, elles se métamorphosent et s'émancipent au gré de l'imaginaire de chacun. Celui qui revendique un « *jonglage millimétré avec pourtant une place pour la fragilité* » dégage un espace paradoxalement immense pour le rêve. Avec sa nouvelle pièce intitulée *Humanoptère*, pour sept jongleurs – le plus jeune sort de l'école, le plus âgé a trente ans de carrière derrière lui –, Clément Dazin se confronte au thème du travail dans tout son nuancier. Entre beauté sacrée et compétition féroce, effort et virtuosité, individualisme et communauté, les forces vives les plus intimes impulsent notre façon de travailler. En jonglant, plus vite, plus haut, plus fort, avec un nombre exponentiel de balles, seul au milieu des autres ou à l'unisson du groupe, le travail de l'art se cherche entre sens et absurdité. « *Êtes-vous prêt à sacrifier un peu de votre santé pour réussir ? Faut-il jongler plus pour gagner plus ? Quand tout va trop vite, faut-il s'arrêter ou s'acharner ?* », questionne Clément Dazin. Pour le jeune jongleur, sorti en 2012 du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, *Humanoptère* se lit comme une métaphore existentielle à l'enseigne de l'incroyable mythe de Sisyphe. Après son solo *Bruit de couloir*, créé en 2013, cette première pièce de groupe pour bêtes de scène ou de travail est aussi « *un éloge de la lenteur en réponse à l'urgence de ralentir* ».

■ Jeanne Liger

AU MONFORT

2 | 17 FÉVRIER 7 € À 25 €

CONCEPTION CLÉMENT DAZIN // CRÉATION LUMIÈRES TONY GUÉRIN // CRÉATION SON GRÉGORI ADOIR // ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE HERVÉ DIASNAS // COSTUMES FANNY VERAN

AVEC & PAR JONATHAN BOU, MARTIN CERF, CLÉMENT DAZIN, THOMAS HOELTZEL, BOGDAN ILLOUZ, MINH TAM KAPLAN, MARTIN SCHWITZKE

PRODUCTION La Main de l'homme-accompagnement La Magnanerie // COPRODUCTION Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie/La Brèche à Cherbourg & Cirque-Théâtre d'Elbeuf - La Maison des Jonglages, scène conventionnée de La Courneuve - Le Manège, scène nationale de Reims - Furies - Art de la Rue/pôle national arts du cirque en préfiguration à Châlons-en-Champagne - l'Odyssee, scène conventionnée de Périgueux-Institut national des Arts du Mime et du Geste // AVEC L'AIDE du ministère de la Culture et de la Communication DGCA-Aide à la création cirque et de la DRAC-Grand Est, de la région Grand Est, du département de Seine-Saint-Denis, de la ville de Strasbourg // AVEC LE SOUTIEN de la Spedidam, de l'Adami, du Groupe Geste(s) et de la SACD // ACCUEILS EN RÉSIDENCES 2r2c - Coopérative de rue et de cirque, espace Périphérique (Ville de Paris-La Villette) - La Brèche, pôle national des arts du cirque de Cherbourg-Octeville, Les Migrateurs-Strasbourg // Ce projet a bénéficié du soutien de l'association Beaumarchais // CORÉALISATION Le Monfort - Théâtre de la Ville-Paris.

CHRISTIAN RIZZO

ICI-CCN MONTPELLIER / CRÉATION

d'à côté

Pour la première fois en plus de vingt ans de spectacles, le chorégraphe Christian Rizzo, directeur du centre chorégraphique national de Montpellier, met en scène un trio pour le jeune public. Entre jeux de lumières, fumigènes, vidéos et danse, d'à côté s'annonce beau et mystérieux comme un conte futuriste.

Dans quel contexte est née l'idée de chorégrapier un spectacle jeune public pour la première fois de votre carrière ?

CHRISTIAN RIZZO : Après la création de la trilogie composée par *le syndrome ian* (2016), *ad noctum* (2015), *d'après une histoire vraie* (2013), j'ai eu envie très vite de me remettre au travail. Je n'avais pas vraiment de prétexte mais je me suis vite retrouvé à me poser la question du public et en particulier celle du jeune public. Qui est-il ? Qui sont ces jeunes enfants de 6 ans qui le composent ? Le fait de diriger le Centre chorégraphique national de Montpellier me pousse à réfléchir à ces paramètres. Et je me suis lancé dans la création de ce nouveau spectacle intitulé *d'à côté*, en ayant juste en tête ce jeune public.

Concrètement, quelle a été votre méthode de travail ?

CH. R. : J'ai d'abord commencé à construire l'espace dans lequel la pièce allait se jouer. Je me suis souvenu d'un de mes rêves d'enfance, celui d'objets qui bougent tout seuls. J'ai imaginé quatre gros Lego mobiles et lumineux que l'on peut déplacer et sur lesquels on peut projeter des vidéos. Ces blocs, dont j'ai conçu les maquettes, semblent autonomes. Au milieu, trois danseurs, habillés dans des costumes aux couleurs primaires rouge, bleu, vert, développent une narration abstraite grâce à une danse bâtie sur des jeux de poids, de bascules, de portés et de chutes. La pièce est très rythmée avec des séquences très courtes. C'est un conte merveilleux et perceptif qui ouvre sur de possibles fictions.

De quelles manières ces fictions apparaissent-elles ?

CH. R. : Il y a des séries d'actions simples comme par exemple enlever des plantes. Ces gestes quotidiens semblent décalés dans un contexte où les danseurs jouent toujours à quelque chose. Les corps sont abstraits mais peuvent vite devenir des personnages. Il y a aussi à l'œuvre, comme dans la plupart de mes spectacles, cette relation entre l'animé et l'inanimé pour faire advenir de nouveaux modes de réalité. Parfois aussi, un côté magie noire avec des effets de fumée pour jouer à se faire peur. *d'à côté* est un piège d'images où les corps, les lumières, les vidéos et les sons prennent le relais les uns des autres.

Quelles ont été les réactions de ce jeune public lors de la création du spectacle en octobre 2017 ?

CH. R. : Les enfants sont très directs dans leur façon d'apprécier un spectacle. Ils réagissent immédiatement et spontanément à ce qu'ils ont vu et manifestent ce que cela a déclenché dans leur imagination. Ils ont tendance à ajouter des idées ou des images à la pièce en y voyant des choses auxquelles je n'ai pas pensé. Ils écrivent un texte qui contamine l'ensemble. J'avais l'impression d'être en direct dans leurs têtes au moment où l'action se déroulait sur scène.



© MARC COUDRAS

Est-ce que la pièce a suscité chez vous des découvertes ou des émotions inédites ?

CH. R. : C'est une création qui s'est déroulée dans une ambiance très tranquille, libre et joyeuse. La pièce est ludique comme une promenade tout en restant tenue. J'étais souvent très ému pendant les répétitions car ce spectacle a en quelque sorte remis de l'émotion dans les moindres détails. Une lumière s'allume au théâtre et c'est très beau. *d'à côté* m'a libéré en ouvrant un espace de travail plus onirique que d'habitude. Ce spectacle est très dansé aussi et sans contrainte, entre contemporain et hip hop. J'ai même retrouvé le plaisir de l'acrobatie et celui de la danse pour la danse, qui reste toujours lisible et concrète. Pour que les enfants y aient accès le plus simplement possible.

■ Propos recueillis par Jeanne Liger

À CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

2 | 8 FÉVRIER 8 € À 20 €

CHORÉGRAPHIE, SCÉNOGRAPHIE, OBJETS LUMINEUX & COSTUMES CHRISTIAN RIZZO // CRÉATION LUMIÈRES CATY OLIVE ACCOMPAGNÉE DE JÉRÓNIMO ROÉ // CRÉATION MUSICALE PÉNÉLOPE MICHEL & NICOLAS DEVOS (CERCUEIL/PUCE MOMENT) IMAGES IUAN-HAU CHIANG, SOPHIE LALY // ASSISTANTE ARTISTIQUE SOPHIE LALY // ACCOMPAGNATRICE ARTISTIQUE I-FANG LIN // RÉALISATION COSTUMES LAURENCE ALQUIER // RÉALISATION DES MASQUES NICOLE RENCHAIN

AVEC NICOLAS FAYOL, BRUNO LAFOURCADE, BAPTISTE MÉNARD

PRODUCTION ICI-centre chorégraphique national Montpellier-Occitanie/direction Christian Rizzo // COPRODUCTION Chaillot-Théâtre national de la Danse - Théâtre de la Ville-Paris - Opéra de Lille - Concertgebouw-Brugge, dans le cadre de December Dance (Belgique) - TANDEM, Scène nationale - TJP, centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg - Charleroi Danse, centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Scène nationale d'Albi // COREALISATION Chaillot-Théâtre national de la danse - Théâtre de la Ville-Paris.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT

culture

Paris MÔMES



LE RETOUR

2018 : 70 ans après la création en 1948, L'État de siège revient dans une nouvelle version à l'Espace Cardin.

■ C'est avec Albert Camus – dont, encore lycéen il avait monté et joué *Caligula* – qu'Emmanuel Demarcy-Mota et la Troupe ont fait leur entrée à l'Espace Cardin.

C'est Jean-Louis Barrault, qui, en 1948, crée *L'État de siège*. Allégorie poétiquement cinglante pour ce temps-là, trois ans seulement après la fin de la guerre, de l'Occupation. On veut oublier... L'histoire ? Dans une ville paisible, au bord de la mer, des comédiens répètent, l'un d'eux meurt brusquement, un homme arrive, il est la Peste, accompagné de sa secrétaire, la Mort. Il prend le pouvoir, ceux qui ne lui obéiront pas ne survivront pas. Et pourtant...

À présent, la guerre est loin, le nazisme a disparu, mais demeurent les dictatures. Politiques, idéologiques, religieuses... Et l'aveugle violence qui leur est attachée.

Voilà pourquoi Emmanuel Demarcy-Mota veut faire revivre cette pièce, l'a fait voyager, la fait revenir. Et nous retrouvons la magique sobriété de ce spectacle qui traduit son intime conviction : « *Ce n'est pas l'Histoire qui fait l'homme, c'est l'homme qui fait l'Histoire.* »

Comme toujours, avec lui, ce sont d'abord les comédiens, qui, dans un espace d'où tout réalisme est exclu, transmettent les doutes, les peurs, les glissements vers l'abandon de soi, et les révoltes, les décisions majeures, l'action.

Le spectacle a donc voyagé, tout récemment encore dans six villes d'Amérique du Nord, où d'ailleurs le Théâtre de la Ville n'est pas inconnu. Il y a tourné notamment *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (en 2015) et *Rhinocéros* de Ionesco (en 2012) dont le thème rejoint celui de *L'État de siège*, et c'était la première fois depuis bien longtemps que les spectateurs pouvaient entendre du français sur scène. Et puis *L'État de siège* est arrivé au moment juste, la presse l'a confirmé. ■ Colette Godard

À L'ESPACE CARDIN

14 MARS | 14 AVR. 10 € À 30 €

TEXTE ALBERT CAMUS // MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA // ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE LEMAIRE // SCÉNOGRAPHIE YVES COLLET // LUMIÈRES YVES COLLET & CHRISTOPHE LEMAIRE // COSTUMES FANNY BROUSTE // CRÉATION SONORE DAVID LESSER // CRÉATION VIDÉO MIKE GUERMYET // MAQUILLAGE CATHERINE NICOLAS // ACCESSOIRES GRIET DE VIS // MASQUES ANNE LERAY

AVEC SERGE MAGGIANI, HUGUES QUESTER, ALAIN LIBOLT, VALÉRIE DASHWOOD, MATTHIEU DESSERTINE, HANNAH LEVIN SEIDERMAN, JAURIS CASANOVA, PHILIPPE DEMARLE, SANDRA FAURE, SARAH KARBASNIKOFF, GÉRALD MAILLET, WALTER N'GUYEN, PASCAL VUILLEMOT

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris // COPRODUCTION Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Théâtre national de Bretagne-Rennes - BAM (Brooklyn Academy of Music-New York) // AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune théâtre national // La pièce *L'État de siège* est éditée chez Gallimard-Folio.

un événement
Télérama **TRANSFUCE**



UNIVERSITÉ DU MICHIGAN/POWER CENTER
ANN ARBOR, 13 & 17 OCT.



CAL PERFORMANCE
BERKELEY, 21 & 22 OCT.

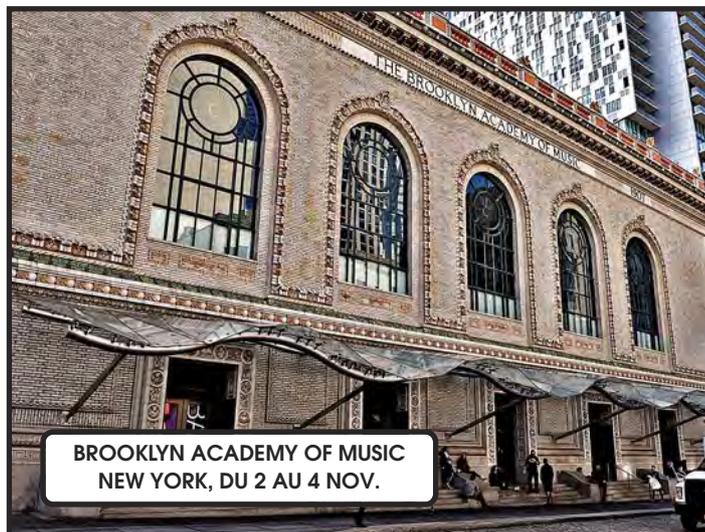
LA TOURNÉE EN IMAGES

& vue par la presse américaine

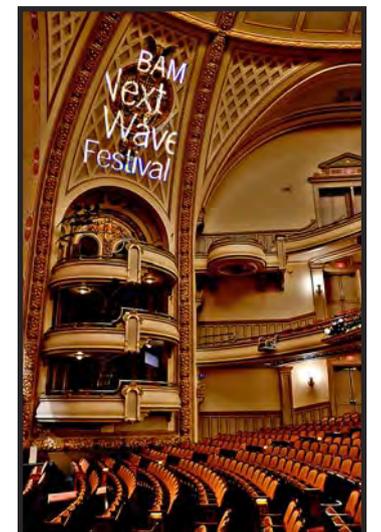


« LE THÉÂTRE DE LA VILLE DE PARIS SE JOINT À PLUSIEURS CHEFS DE FILE DES ARTS POUR VEILLER FACE AU FASCISME »
■ HUFFINGTON POST NEW YORK ISA FREELING

L'État de Siège d'Albert Camus, présenté par le Théâtre de la Ville de Paris à l'opéra Howard Gilman de la BAM de Brooklyn, éveille les gens à la dure réalité des manipulations exercées par une peste symbolique. Nous sommes au moment opportun pour assister à la pièce magnifiquement dirigée de Camus, et ce n'est pas le premier coup de griffe adressé au gouvernement. Le spectacle impressionnant d'Emmanuel Demarcy-Mota est fort, juste, efficace. L'Excellente interprétation et les images très bien faites ont fasciné le public tout au long de la représentation.

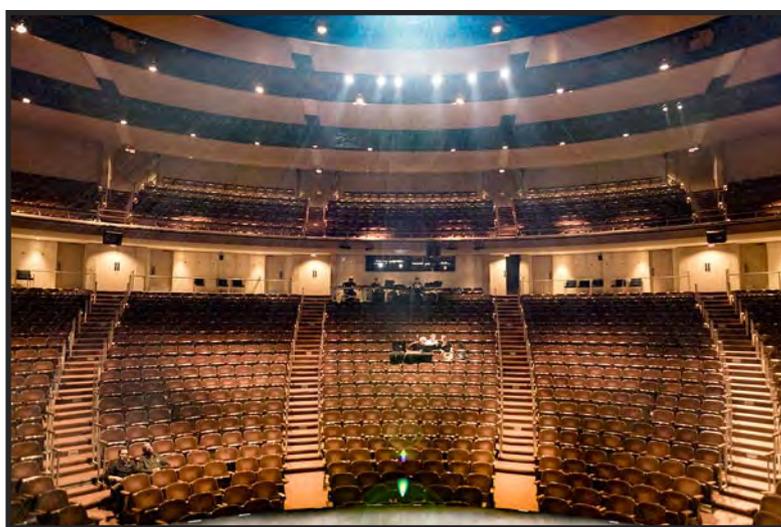
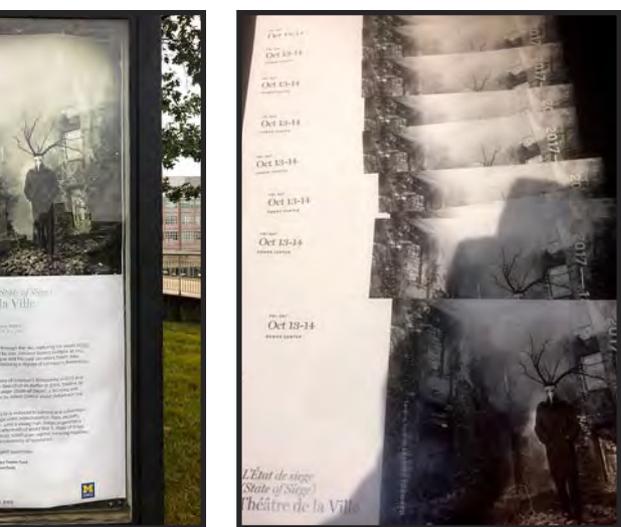


BROOKLYN ACADEMY OF MUSIC
NEW YORK, DU 2 AU 4 NOV.



ARTS EMERSON
BOSTON, DU 9 AU 11 NOV.



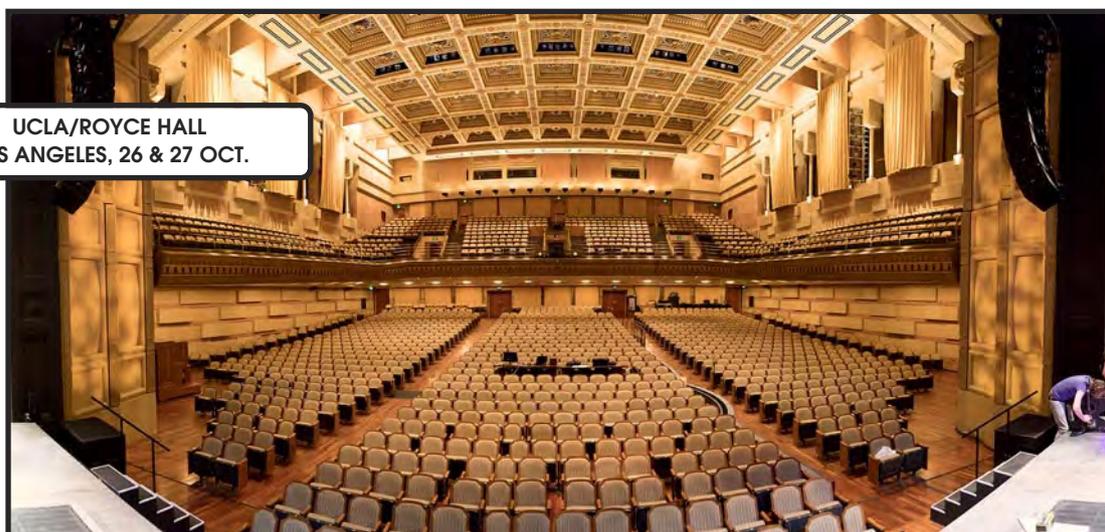


« UN THÉÂTRE POLITIQUE DÉROUTANT ET GLAÇANT »
 ■ SAN FRANCISCO CHRONICLE LILY JANIAK

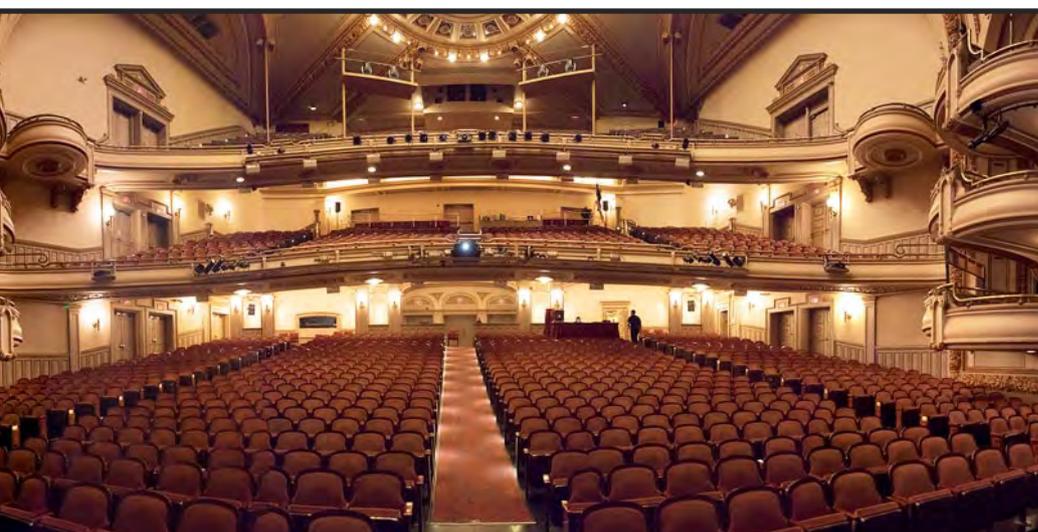
[...] Une réussite rare dans le théâtre politique : il surprend. Le public découvre la pièce, s'enchant de ses mystères [...] Cependant la tension ne se relâche jamais. La Peste parle avec douceur, avec un sourire radieux, comme s'il s'adressait à un enfant, alors qu'il fait l'éloge de sa pratique : la mort méthodique. [...] Aussi désespérée, aussi dérangeante qu'elle puisse paraître, avant tout, la pièce est un hymne aux Fous de ce monde ; à leur courage, leur perspicacité ; leur générosité. Elle nous invite à devenir comme eux.



UCLA/ROYCE HALL
 LOS ANGELES, 26 & 27 OCT.



PORTAIT D'ÉQUIPE...



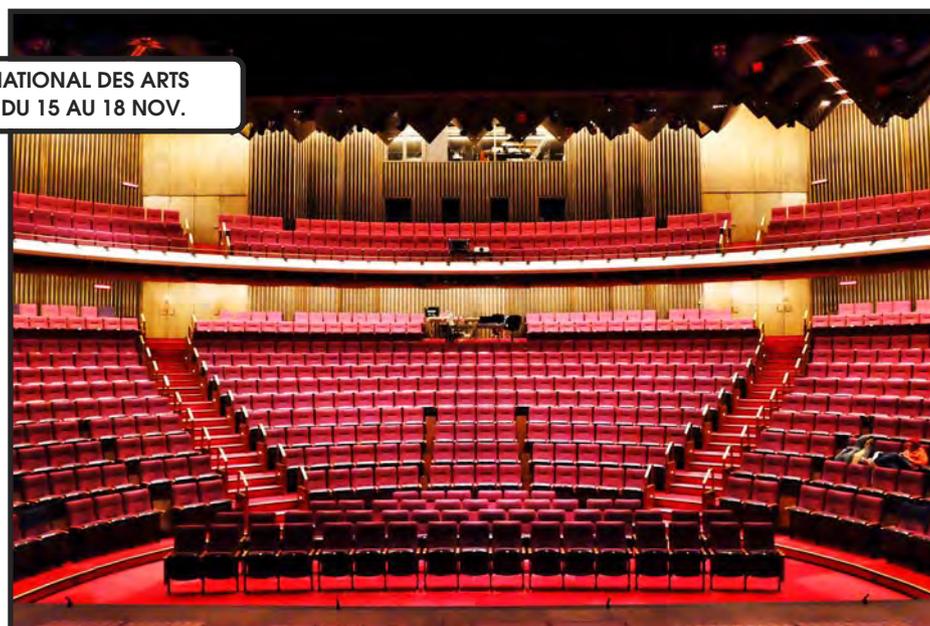
« TYRANNIE ET RÉSISTANCE »
 ■ LOS ANGELES TIMES CHARLES McNULTY

Les sirènes, les projecteurs aveuglants et les détritux éparpillés de la vie civilisée retracent le mouvement d'une société qui passe de la crise au cauchemar. La mise en scène rappelle le visionnaire fou du théâtre français, Antonin Artaud, lui-même obsédé par la peste en tant que métaphore théâtrale. L'Amérique aime se lire dans tout, mais il est ici facile de voir comment les problèmes de l'immigration, la crise des réfugiés et le fait indéracinable du terrorisme ont convaincu un théâtre parisien de s'attaquer à ce drame rarement ressuscité.



ET POUR CLORE CETTE TOURNÉE,
 DIRECTION LE CANADA

CENTRE NATIONAL DES ARTS
 OTTAWA, DU 15 AU 18 NOV.



VARIATIONS SUR LA FACE CACHÉE DU RÊVE AMÉRICAIN

Que ce soit Le Traitement de Martin Crimp mis en scène par Rémy Barché, Pursuit of Happiness par le Nature Theater of Oklahoma associé à la compagnie de danse EnKnapGroup ou encore Fore! d'Aleshea Harris créé par Arnaud Meunier, ce sont autant de versions éminemment critiques de la réalité contemporaine des États-Unis qui sont ici proposées.



« Nous, Américains, avons perdu de vue la vérité », constate le romancier Richard Ford dans une tribune parue en novembre dernier dans le journal *Le Monde*. Un an après son élection à la présidence des États-Unis, l'écrivain déplore que Donald Trump ait « gommé la frontière qui sépare ce qui a eu lieu de ce qui n'a pas eu lieu ». En l'occurrence Richard Ford oublie que les *fake news* sont apparues bien avant l'arrivée de Trump au pouvoir. À commencer par le bobard énorme des « armes de destruction massives » brandi par George Bush Jr pour justifier l'invasion de l'Irak en 2003 avec les conséquences désastreuses que l'on connaît. Mais ce flottement dévastateur entre vérité et mensonge, réalité et fiction remonté peut-être encore plus loin si l'on en juge la façon dont Martin Crimp rend compte dans sa pièce, *Le Traitement*, écrite en 1993 à la suite

d'une résidence à New York, des perturbations que cela induit dans les relations humaines.

À propos de ce texte, dont il présente en ce moment une mise en scène, Rémy Barché remarque à quel point la question de la vérité associée à celle du langage des protagonistes est tout sauf évidente. « Les personnages mentent beaucoup dans *Le Traitement*. Ils emploient toutes sortes de stratégies d'évitement, que ce soit pour ne pas aborder de front un sujet brûlant, pour dissimuler ce qu'ils ressentent vraiment ou encore pour manipuler l'autre. Mais en dépit de cette attitude, que l'on pourrait qualifier de cynique dans son détachement vis-à-vis des mots que l'on prononce, comme si le langage n'était qu'un artifice, il y a la conscience que, notamment pour ce qui a trait au plus intime, on n'échappe pas au sens. » Cette question du langage est au centre d'une discussion

serrée entre Jennifer et Andrew. Producteurs de cinéma, ils vivent en couple, mais Andrew tombe amoureux d'Anne, une jeune femme égarée dont ils exploitent l'histoire personnelle pour en tirer un scénario. Anne raconte comment elle a été séquestrée par son mari. Par moments, Jennifer et Andrew la soupçonnent d'être mythomane. Son récit, à leurs yeux ni tout à fait tangible ni complètement fallacieux, est à l'image de cette pièce à la fois cruelle et traversée d'intenses courants amoureux où le réel – autrement dit la ville de New York personnifiée par Anne –, toujours prompt à se dérober, demeure insaisissable.

Les Américains « constituent le matériau idéal d'une analyse de toutes les variantes possibles du monde moderne », écrit Jean Baudrillard dans *Amérique*. Ce ne sont pas Pavol Liska et Kelly Copper du Nature Theater



of Oklahoma qui le contrediront. Fouillant spectacle après spectacle les poubelles du rêve américain, ils s'associent aujourd'hui avec la compagnie de danse EnKnapGroup que dirige le chorégraphe slovène Iztok Kovač pour donner dans *Pursuit of Happiness* une version comique de la quête du bonheur, un des droits aliénables garantis aux citoyens des États-Unis par la *Déclaration d'Indépendance*. Évidemment c'est la face obscure, inavouable de cette quête collective et individuelle qu'explore leur spectacle en se demandant quelle frontière sauvage il reste encore à défricher pour, tout comme chez Martin Crimp, aboutir à un film ; en l'occurrence un *blockbuster* hollywoodien – comme si la fiction était l'unique moyen de donner corps à une réalité incernable. Entre bagarres frénétiques et rêves d'expansion, cette version contempo-

raine de la conquête de l'Ouest englobe au passage l'Irak quand elle ne découvre pas d'autres espaces inexplorés par le biais d'une redoutable potion magique. Le processus consistant à multiplier les points de vue pour offrir plusieurs versions d'une situation est au cœur de *Fore!*, un texte de la dramaturge afro-américaine Aleshea Harris mis en scène par Arnaud Meunier. Inspirée très librement de l'*Orestie*, cette « comédie acide », selon les mots du metteur en scène, suit une double piste. D'un côté, il y a le voyage initiatique d'Oreste, un post-adolescent mal dégrossi en rupture avec ses parents ; de l'autre un chef d'État barricadé dans une tour, assiégé par une foule en colère. Si l'on peut voir dans ce second personnage une allusion à l'actuel président des États-Unis, Arnaud Meunier précise que « *Fore! n'est pas une pièce d'actualité, mais*

une fable universelle entre rêve et réalité ». Issu d'un processus mêlant improvisations et écriture à partir du plateau, ce spectacle est le fruit d'une collaboration étroite entre le California Institute of Arts de Los Angeles, où il a été répété, et la Comédie de Saint-Étienne. Portée par des acteurs de nationalités diverses, la pièce pose la question, sur fond d'attentats terroristes en 2015 à Paris et de discrimination raciale aux USA, de comment faire société aujourd'hui.

■ Hugues Le Tanneur

Jeune fille solitaire dans le maelstrom new yorkais, Anna tente sa chance chez un couple de producteurs bientôt fascinés par le récit des horreurs qu'elle dit avoir subies au long de sa vie. Vrai? Faux? Peu importe elle a gagné. Le traitement cinématographique donnera-t-il la réalité? Sans renoncer aux ambiguïtés de l'humour et de l'onirisme, Martin Crimp fait vivre dans une ville maudite un monde de « ratés prétentieux », celui du cinéma. ■ C.G.

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

8 | 23 FÉVRIER 10 € À 30 €

MARTIN CRIMP/RÉMY BARCHÉ

Le Traitement CRÉATION
précédé de *Messenger de l'amour*

TEXTE MARTIN CRIMP // MISE EN SCÈNE RÉMY BARCHÉ // TRADUIT DE L'ANGLAIS *LE TRAITEMENT* ELISABETH ANGEL-PEREZ // TRADUIT DE L'ANGLAIS *LE MESSAGER DE L'AMOUR* CHRISTOPHE & MICHELLE PELLET // ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE ALIX FOURNIER-PITTALUGA // SCÉNOGRAPHIE SALMA BORDES // COSTUMES ORIA STEENKISTE // LUMIÈRES FLORENT JACOB // CRÉATION SON ANTOINE REIBRE // CRÉATION VIDÉO STÉPHANE BORDONARO

AVEC **EMIL ABOSSOLO MBO, BAPTISTE AMANN, SUZANNE AUBERT, PIERRE BAUX, THIERRY BOSCH, VICTOIRE DU BOIS, CATHERINE MOUCHET**

PRODUCTION Compagnie Moon Palace // COPRODUCTION La Comédie de Reims, CDN - Théâtre de la Ville-Paris - Théâtre national de Strasbourg - Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN (en cours) // Création en janvier 2018 à la Comédie de Reims.

un événement
l'Événement
Telerama

La compagnie de danse slovène EnKnap-Group et Nature Theater of Oklahoma s'emparent des codes du western pour en livrer une version contemporaine où tous les coups sont permis. Entre danses de cow-boys frénétiques, bagarres à tous crins et rêves d'expansion, ils donnent à voir sur un mode comique particulièrement féroce l'expression de l'individualisme le plus forcené assimilé à une soi-disant « poursuite du bonheur ». ■ H.L.T.

AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

14 | 16 FÉVRIER 10 € À 24 €

NATURE THEATER OF OKLAHOMA ENKNAPGROUP

Pursuit of Happiness

EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

CONCEPTION PAVOL LISKA & KELLY COPPER // LUMIÈRES LUKA CURK // COSTUMES KATARINA ŠKAPER RÉALISÉS PAR ATELJE D.O.O. // DIRECTION DES RÉPÉTITIONS NOHEMI BARRIUSO

CRÉÉ & INTERPRÉTÉ PAR ENKNAPGROUP **LUKE THOMAS DUNNE** (GRANDE-BRETAGNE), **IDA HELLSTEN** (SUÈDE), **BENCE MEZEI** (HONGRIE), **LADA PETROVSKI TERNOVŠEK** (CROATIE), **JEFFREY SCHOENAERS** (BELGIQUE), **ANA ŠTEFANEC KNEZ** (SLOVÉNIE)

PRODUCTION EN-KNAP Productions // COPRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris - steirischer herbst // AVEC LE SOUTIEN de l'Ambassade américaine à Ljubljana // Le programme d'EN-KNAP Productions reçoit le soutien financier de la ville de Ljubljana-département de la Culture et du ministère de la Culture de la République de Slovénie // CORÉALISATION Théâtre de la Cité internationale (Paris) - Théâtre de la Ville-Paris.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

Pour cette comédie grinçante sur l'instrumentalisation de la peur, Arnaud Meunier collabore avec Aleshea Harris, autrice afro-américaine, performeuse de « spoken words », et dix jeunes acteurs internationaux débordant de vitalité! Renversement de l'ordre bourgeois, climat insurrectionnel... *Fore!* est avant tout le Manifeste de dix jeunes gens. Depuis les attentats de 2015 en France et le meurtre d'un jeune noir à Ferguson, *qu'est-ce qui fait de nous une société?*

■ Sylvie Martin-Lahmani

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

6 | 10 MARS 10 € À 26 €

ALESHEA HARRIS/ARNAUD MEUNIER

Fore! CRÉATION

EN ANGLAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

TEXTE ALESHEA HARRIS // MISE EN SCÈNE ARNAUD MEUNIER // ASSISTANTES À LA MISE EN SCÈNE & À LA DRAMATURGIE PAULINE PANASSENKO, PARELLE GERVASONI // COLLABORATEUR ARTISTIQUE NICOLAS MARIE // SCÉNOGRAPHIE CARLO MAGHIRANG // LUMIÈRES NICOLAS MARIE & AURÉLIE GUETTARD // CRÉATION MUSICALE PATRICK DE OLIVEIRA // VIDÉO EUGENE YEN // COSTUMES ANGELA TRIVINO // PERRUQUES & MAQUILLAGE CÉCILE KRETSCHMAR // AVEC LE SOUTIEN À LA TRADUCTION DE CHRISTINE & KENNETH CASLER // DÉCOR & COSTUMES ATELIERS DE LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

AVEC **TAMARA AL SAADI, PRESTON BUTLER III, VALENTIN CLERC, MARGAUX DESAILLY, LUCA FIORELLO, CORDELIA ISTEI, MATTHEW KELLY, CEMRE SALUR, GUILLAUME TROTIGNON, REGGIE YIP**

PRODUCTION La Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national // EN PARTENARIAT AVEC CalArts Center for New Performance-Los Angeles // AVEC LE SOUTIEN de l'École de la Comédie de Saint-Étienne/DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes, de l'Institut français et de la ville de Saint-Étienne.

FABRICE MELQUIOT/TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

Les Séparables 

*Un garçon, une fille. Ils frôlent l'âge de l'amour...
Mais rien n'est simple.*



© CHRISTOPHE LEMAIRE

LECTURE

LUNDI 12 FÉVRIER À 20H30

ENREGISTRÉE EN PUBLIC
PAR FRANCE CULTURE*La Grue du Japon*

Texte Fabrice Melquiot

Réalisation Christophe Hoché

(VOIR PAGE 37)



Paris MÔMES

■ Sabah et Romain : deux pré-ados aux portes du monde adulte qu'ils commencent à savoir regarder, et ce n'est pas rassurant. Un monde rapace, égoïste, malfaisant. Le monde de leurs parents. Alors Sabah se réfugie dans son imaginaire, elle se voit, se veut une Sioux rebelle, à jamais insoumise. Romain est plus pragmatique. Il n'empêche que tous deux forment un couple de vrais copains. Avant de devenir un vrai couple ? Comme leurs parents ? Ça non, jamais. Et c'est fini pour eux, que l'on croyait, qui se croyaient inséparables. Nous voilà donc chez Fabrice Melquiot, sous ce regard impitoyablement attentif, qui ne laisse rien passer. Le regard des enfants. Nous retrouvons leurs peurs, leurs curiosités, leurs exigences, leurs espoirs, leurs dérapages. Les nôtres. Nous nous retrouvons jusque dans leur langage même si nous n'avons jamais atteint la fluidité, la redoutable précision de Fabrice Melquiot. Un poète qui éveille les souvenirs, ouvre les portes à toutes les curiosités et qui sur scène, leur donne vie. Un homme de théâtre, qui garde en lui l'enfance, lui offre la parole. C'est ainsi que depuis quinze ans Emmanuel Demarcy-Mota monte régulièrement ses œuvres.

Rien d'étonnant donc à ce que Céline Carrère et Stéphane Krähenbühl, désignés pour la création des *Séparables*, en lisent le texte bien avant que les répétitions commencent. Et ne veulent plus le quitter.

Ils appartiennent à l'équipe de comédiens réunie par Emmanuel Demarcy-Mota pour l'accompagner dans ce qu'il cherche : développer, transmettre les richesses de l'écriture théâtrale.

Ils travaillent ensemble (on a pu les voir notamment dans la récente version des *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello), ils se connaissent, s'entendent bien, donc, ensemble décident de prendre la pièce, d'en faire des lectures publiques dans les écoles. À vrai dire, ils n'avaient pas même osé rêver d'un tel accueil. Les élèves sont là, ne perdent pas un mot, réagissent sur le vif. Et naturellement après il y a les débats, les questions se bousculent, dévoilent l'étrange force

de vérité dans ce qui vient d'être dit. Céline et Stéphane sont amenés à chercher les réponses en eux-mêmes, à s'interroger sur leur enfance, leurs propres rapports au monde adulte. À retrouver ce qu'ils ont dit ou fait, et qu'ils pensaient avoir oublié, questions enfouies, questions sans réponse. Et qui reviennent, s'incrument.

Sollicités par les écoles, ils ont continué, lâchant leur brochure, pour jouer, en vrais comédiens, sans décor ni mise en scène, mais déjà accompagnés par la musique d'Arman Méliès, qu'ils retrouvent au Studio de l'Espace Cardin.

Dans les écoles, ils installent un simple tréteau, ils sont toujours très proches de leur public d'élèves, toujours aussi vibrant – répondant par une vraie bronca à une dame, une adulte qui trouvait la pièce trop dure pour eux. Peut-être a-t-elle été troublée par la façon plutôt cinglante dont Céline-Sabah et Stéphane-Romain se représentent la famille, le monde adulte. Et puis ils retrouvent leur théâtre, le travail de « creusement » avec Emmanuel Demarcy-Mota, dans un décor – très simple – sur une scène qui leur permet une vraie intimité avec le public. Un public forcément nouveau. C'est lui qui se déplace pour les voir. Un public qui n'est plus uniforme. Sans doute les enfants sont là, ils viennent avec leurs parents, avec des adultes. Qui, eux aussi retrouveront en eux le remue-ménage des désirs, des colères, des larmes et des rires, des peurs. ■ Colette Godard

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

6 | 23 FÉVRIER 5 € À 15 €

TEXTE FABRICE MELQUIOT (L'ARCHE ÉDITEUR) // MUSIQUE ARMAN MÉLIÈS
CRÉATION COLLECTIVE SOUS LE REGARD DE CHRISTOPHE LEMAIRE & EMMANUEL DEMARCY-MOTA
AVEC CÉLINE CARRÈRE & STÉPHANE KRÄHENBÜHL DE LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE
PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris // REMERCIEMENTS à la Maison du Geste et de l'Image // La pièce *Les Séparables* est à paraitre en 2018 à L'Arche // Fabrice Melquiot est représenté par L'Arche, agence théâtrale.

CRISTINA BRANCO FADO

Portugal

Issue d'une génération qui est née avec la révolution des Œillets, Cristina Branco a su faire voyager le fado sur le chemin des sons croisés et des cousinages ardents.

Intense, sophistiquée et légère : voici Cristina Branco. Chanteuse de fado peut-être, messagère surtout, médiatrice entre le monde magique des poètes et le nôtre, avec un style tout en effleurement et lumière vive. Les yeux fermés, la voix tendue, Cristina Branco manie la fluidité sans oublier l'essentiel : l'amour, ses plaisirs et ses tourments. Avec clarté, elle a allégé le *fatum* portugais.

La génération à laquelle appartient Cristina Branco est née aux alentours de la révolution des Œillets et détricoté les codes du fado. Ces jeunes interprètes avaient vingt ans quand Lisbonne fut capitale européenne de la culture en 1994. Cela changea la physionomie architecturale des rives du Tage mais surtout renversa la donne : le Portugal ne regardait plus obstinément vers la mer et se tournait enfin vers l'Europe. C'est donc en toute logique que Cristina Branco prit son envol vers Amsterdam.

Elle étudiait alors le journalisme et participait à des concours de chansons à la Radio Télévision Portugaise. En 1996, elle est invitée à chanter au Zaal 100 et enregistre à compte d'auteur *Cristina Branco Live in Holland*, premier succès à 24 ans. Têtue, elle poursuit son chemin baroque en publiant la même année *Cristina Branco Canta Slauerhoff*, des poèmes du Néerlandais J. J. Slauerhoff (1925-1976), mis en musique par Custódio Castelo, qui longtemps l'accompagna à la guitare portugaise et la mit sur le chemin des sons croisés.

« J'aime avoir la liberté de courir des risques », s'amuse Cristina Branco dont le quatorzième album, *Menina*, est, dit-elle, un appel du pied à la « *génération indie portugaise, plus proche de moi que l'on peut l'imaginer* ».

Née en 1972, Cristina Branco a grandi à Almeirim, petite ville de l'Alentejo. Chez elle, on écoute du jazz et du blues. Dehors, on écoute Bowie et les Stones. L'accident se produit le jour de ses 18 ans, quand son grand-père lui offre un 33 tours : *Amália, rara e inedita*. Amália Rodrigues est sublime. Cristina Branco ne s'en détachera plus jamais – *Menina* contient d'ailleurs un seul fado, *Ai, Esta Pena de Mim*, dont Amália est l'auteur.

Cristina Branco a ponctué sa carrière de coups d'audace : en 2008, elle chante deux entités jusqu'alors perçues comme irréconciliables : Amália, dont le succès fut utilisé par le régime de Salazar, et José Afonso, qui incarne la révolution des Œillets. Puis, elle creuse le sillon des cousinages ardents en publiant par exemple en 2011 *Fado Tango*, un voyage entre Paris, Lisbonne et Buenos Aires.

Partout surgissent les poètes. Cristina Branco, à fleur de peau, va les chercher avec une étonnante précision, ici et ailleurs, au Portugal et dans ses ex-colonies (Miguel Torga, Luís de Camões, Fernando Pessoa, Amélia Muge), au Brésil (Chico Buarque, Vinícius de Moraes) et en Europe (William Shakespeare, Paul Éluard, Jacques Brel, Léo Ferré...). Sans jugement, en toute liberté. ■ Véronique Mortaigne

À L'ESPACE CARDIN

MERCREDI 7 FÉVRIER 5 € À 19 €

BERNARDO COUTO GUITARE PORTUGAISE, BERNARDO MOREIRA DOUBLE BASSE, LUÍS FIGUEIREDO PIANO

EGEAC MUSEU DO FADO

QUATUOR HANSON / BARBARA MOSER PIANO

Laissez-vous emporter par la beauté de ce chef-d'œuvre romantique.

Quelle belle rencontre que celle de la pianiste autrichienne Barbara Moser et du jeune Quatuor Hanson – fondé en 2013 au Conservatoire Supérieur de Paris et déjà couronné par huit prix de concours internationaux – autour du majestueux *Quintette pour piano et cordes op. 44* de Schumann. Fort de son expérience de composition des trois *Quatuors op. 41*, Schumann s'immerge de septembre à octobre 1842 dans l'écriture de ce quintette en quatre mouvements, qui constituera un modèle pour Brahms et Dvořák. Choix audacieux, et unique, dans le corpus de la musique de chambre, le second mouvement est conçu comme une marche funèbre, en hommage à la fois à la *Symphonie n° 3 « Eroica »* de Beethoven et au second mouvement du *Trio n° 2 D. 929* de Schubert. Le 6 décembre 1842, une première version du *Quintette* est jouée avec brio, avec Mendelssohn au piano, dans la maison des mécènes Henriette et Carl Voigt à Leipzig. Mais le compositeur dédie cette œuvre d'un grand lyrisme à sa femme, la talentueuse pianiste Clara Schumann, qui la crée avec différents musiciens du Gewandhaus le mois suivant. À Dresde, Wagner assiste à

une nouvelle interprétation de la pièce par la pianiste et en demande une seconde audition. Fasciné par l'originalité de ce chef-d'œuvre, il confie d'ailleurs dans une lettre à Schumann : « *Je vois quel chemin vous voulez suivre, et je puis vous assurer que c'est aussi le mien, là est l'unique chance de salut, la beauté* ». ■ Anne de Fomel

AU CRR DE PARIS

SAMEDI 10 FÉVRIER 5 € À 19 €

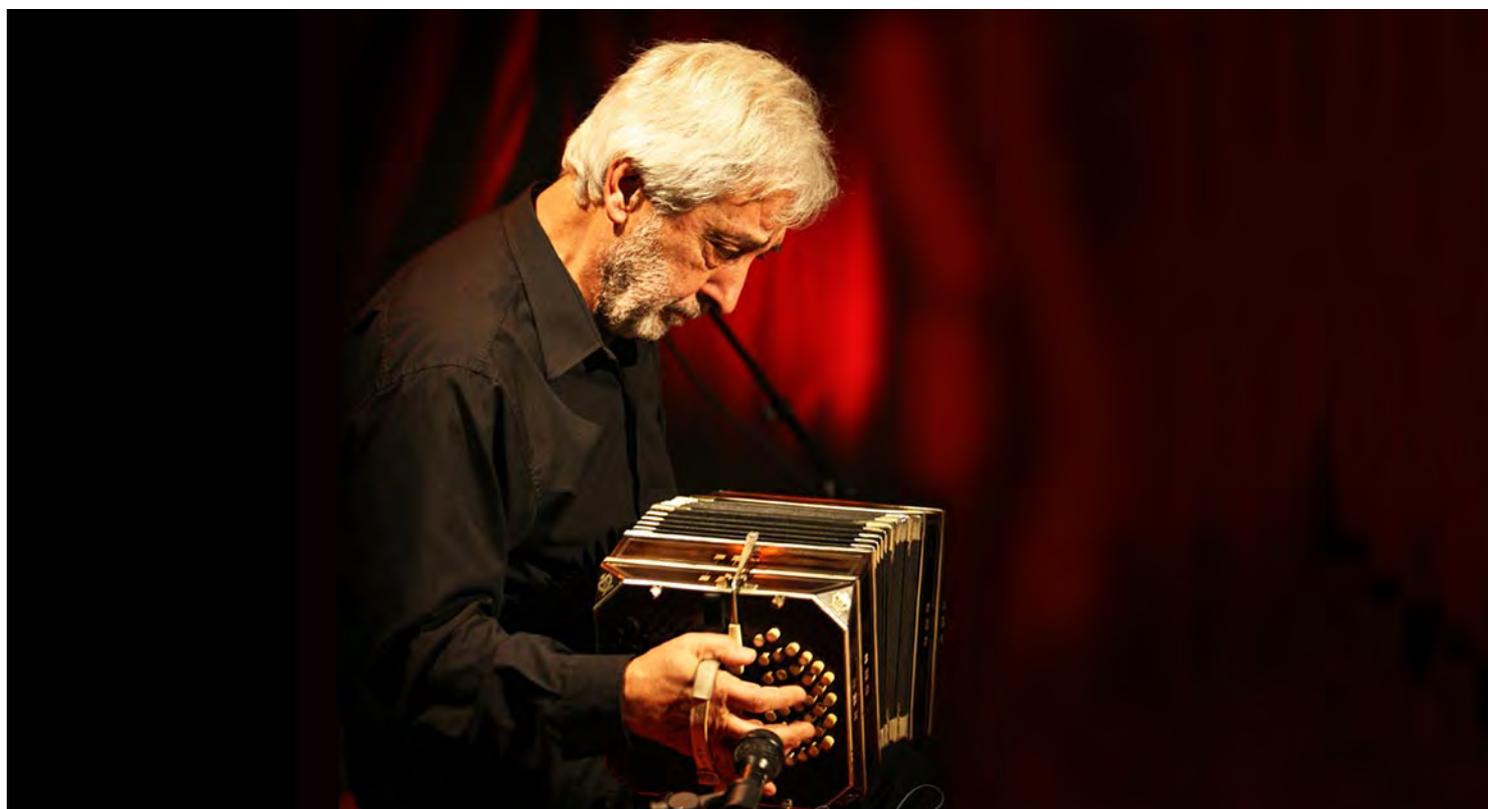
SCHUMANN QUINTETTE POUR PIANO ET CORDES, OP. 44

1^{re} PARTIE // LIEDER AVEC DES ÉTUDIANTS DU CRR ACCOMPAGNÉS PAR BARBARA MOSER2^e PARTIE // BARBARA MOSER & LE QUATUOR HANSON

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Conservatoire
à rayonnement régional
de Paris





© HERVÉ LE GALL

JUAN JOSÉ MOSALINI
SANDRA RUMOLINO/JORGE RODRIGUEZ & MARIA FILALI

Alma de Tango-Argentine

Le bandonéoniste argentin Juan José Mosalini est depuis toujours un vagabond musical, multipliant les expériences et les ensembles à géométrie variable. Dernière trouvaille, un spectacle en forme de dialogue entre les trois principales composantes du tango.

Le tango n'aime pas les contraintes, il n'en a toujours fait qu'à sa tête. Né dans les quartiers populaires des ports du Río de la Plata (Buenos Aires, Montevideo), il a finalement séduit là-bas toutes les couches de la population. Il est passé par Paris où il a aussitôt envahi les salons de la haute société, puis engendré en France une véritable tangomania et a fini par gagner progressivement la totalité de la planète. Après un âge d'or de deux décennies, il s'est évanoui dans la nuit et, au moment où tout le monde le croyait mort, il est réapparu en pleine forme, faisant preuve d'une nouvelle liberté qui en a offusqué plus d'un, multipliant les transgressions et s'adonnant à la chasse aux clichés. Il a d'abord été joué et dansé dans les bas-fonds, au piano, puis un peu partout en trio avec une flûte, qui a dû céder sa place au bandonéon triomphant. D'abord chantonné et porteur de paroles grivoises, il s'est ouvert à la poésie, offert une idole d'origine française (Carlos Gardel) et a donné à la voix une place de choix dans les orchestres. Aujourd'hui, le tango a digéré la révolution piazzollienne et l'apport électro (Gotan Project et bien d'autres), élargissant encore le champ des possibles. On peut par exemple danser sur des thèmes de Piazzolla et même sur du silence, chanter *a cappella* ou en arabe, turc ou yiddish, choisir d'autres instruments que le bandonéon, comme l'harmonica, un quatuor de saxophones ou des cordes orientales... Comme le tango, le bandonéoniste argentin Juan José Mosalini en a toujours fait qu'à sa guise. Initié par son père à un instrument qui l'a, dit-il, choisi plutôt que l'inverse, il devient professionnel quand le tango commence à décliner, ce qui ne l'empêche pas de travailler avec les plus grands ensembles, solistes et chanteurs encore en activité. Avec la dictature militaire instaurée en 1976, il comprend vite que ses nombreux projets resteront dans les tiroirs, pire qu'il risque même sa vie et quitte Buenos Aires l'année suivante pour Paris, la référence culturelle, où il s'installe définitivement. Homme des défis incessants et du vagabondage musical, il ne s'est pas contenté d'être un immense soliste, proposant un tango d'aujourd'hui savant et vraiment nouveau.

Il a multiplié les expériences en studio et en concert (duo, trio, quintet, grand ensemble, orchestre symphonique) sans parler de son apport comme compositeur et enseignant à la grande école de bandonéon de Gennevilliers qu'il a créée en 1989.

Depuis quelques années, avec *Alma de Tango* qui succède à *Noche de Tango*, Mosalini et quelques fidèles complices ont inventé, testé, peaufiné une formule plutôt originale, une sorte de spectacle où musique, chant et danse dialoguent jusqu'à créer un imaginaire tanguero, comme une suite de climats sans ordre chronologique particulier. La discrète mise en scène et la subtile organisation de la vingtaine de thèmes (à la fois tubes anciens et nouvelles compositions, chantés ou non) revient essentiellement, après discussion avec le groupe, à Jorge Rodriguez, un des premiers danseurs argentins arrivés en France dès les années 1980. Et évidemment cet homme-tango dansera avec sa partenaire de longue date, Maria Filali, une des plus impressionnantes danseuses se produisant en France ou ailleurs, et à eux deux, dans l'improvisation ou non, ils devraient donner une belle idée de ce qu'est cette sublime chorégraphie d'un désir sublimé. Quant à la chanteuse Sandra Rumolino, arrivée de Buenos Aires depuis les années 1980 et très régulièrement accompagnée par Mosalini, elle ne sera pas la dernière, avec sa voix de mezzo très personnelle, à créer un climat d'intense émotion en interprétant une dizaine de titres dont son thème fétiche, *Balada para mi muerta* d'Astor Piazzolla et Horacio Ferrer.

■ Jean-Louis Mingalon

À L'ESPACE CARDIN

VEN. 9 & SAM. 10 FÉVRIER 10 € À 26 €

JUAN JOSÉ MOSALINI BANDONÉON, SANDRA RUMOLINO CHANT,
 JORGE RODRIGUEZ & MARIA FILALI DANSE



© STUDIO HABEAS CORPUS

ROBYN ORLIN

CITY THEATER & DANCE GROUP

Oh Louis... CRÉATION

Après les premières représentations au TCI, retrouvez la nouvelle pièce de Robyn Orlin à l'Espace Cardin.

Réputée pour son coup de griffe critique, la chorégraphe et metteur en scène Sud-Africaine s'attaque au monarque absolu et génial danseur que fut Louis XIV avec l'Étoile de l'Opéra national de Paris, Benjamin Pech. Relisez l'entretien dans le numéro précédent du journal.

À L'ESPACE CARDIN

15 | 19 FÉVRIER 2018 10 € À 30 €

UN PROJET DE ROBYN ORLIN // SCÉNOGRAPHIE MACIEJ FISZER // LUMIÈRES LAÏS FOULC // COSTUMES OLIVIER BÉRIOT // VIDÉO ÉRIC PERROYS

AVEC BENJAMIN PECH & LORIS BARRUCAND (CLAVECIN)

PRODUCTION City Theater and Dance Group - Damien Valette Prod // COPRODUCTION Festival de danse-Cannes - Théâtre de la Ville-Paris - CND-angers // AVEC LE SOUTIEN du CND-Centre national de la danse, accueil en résidence... (en cours) de la DRAC Île-de-France/ministère de la Culture et de la Communication et de Kinnekabond, Centre Culturel de Mamer // CORÉALISATION Théâtre de la Cité Internationale-Paris - Théâtre de la Ville-Paris.

ARTISTES ASSOCIÉS

Le Théâtre de la Ville soutient le parcours d'artistes et de compagnies indépendantes associés. David Lescot et Stereoptik sont artistes associés, l'un depuis plusieurs saisons, les autres viennent de commencer l'aventure. Il s'agit de partager ensemble leur démarche, de construire des projets. En mars 2018, ils re-enchanteront l'Espace Cardin en signant chacun à sa manière des spectacles à découvrir en famille.



D'après une histoire originale de Pef, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet fabriquent à vue un film d'animation sans pellicule. Un souffle de poésie et de fraîcheur !

Un spectacle pour les enfants de tout âge qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur. ■ **Le Monde**

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! [...] Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas ! ■ **Le Figaro**

Bonheur d'entendre et de voir des histoires d'enfance adaptées pour la scène au plus merveilleux. Bonheur de n'avoir plus d'âge, devant des spectacles qui séduisent autant petits que grands. [...] À leurs instruments, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet descendent d'abord aux enfers crépusculaires d'un univers kafkaïen. La grâce romantique et dadaïste à la fois qui se dégage de leur époustouflante virtuosité n'en est que plus irrésistible. ■ **Télérama**

Il y a quelque chose d'éblouissant à voir se fabriquer sous ses yeux un film d'animation sans pellicule. Soir après soir, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond parviennent à ce petit miracle en créant, en direct sur scène, devant un public d'adultes et une poignée d'enfants, un dessin animé... ■ **Le Point**

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

10 | 17 MARS 5 € À 15 €

STEREOPTIK
Dark Circus REPRISE



D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE PEF // REGARD EXTÉRIEUR FRÉDÉRIC MAURIN
CRÉÉ & INTERPRÉTÉ PAR **ROMAIN BERMOND & JEAN-BAPTISTE MAILLET**

PRODUCTION STEREOPTIK // COPRODUCTION L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme - Théâtre Jean Aip, scène conventionnée de Clamart - Théâtre Le Passage, scène conventionnée de Fécamp - Théâtre Épicidure de Bouloire - Cie Jamais 203 // AVEC LE SOUTIEN du Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Évry et de l'Essonne, L'Échallier-Saint-Agil, le Théâtre Paris-Villette et la MJC Mont-Mesly Madeline Rebétoux-Créteil // STEREOPTIK est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Centre-Val de Loire et la région Centre-Val de Loire.

un événement
Télérama Paris **MÔMES**

Grandir ne va pas toujours de soi. Sur le fil d'une écriture au plus juste, drôle et délicate, David Lescot trace ce chemin initiatique, avec des actrices époustouflantes.

Il y a du vécu dans cette histoire qui forcément fait écho à celle à venir ou passée du public, jeune ou moins jeune. [...] Le texte et la mise en scène de David Lescot pétillent d'intelligence et d'humour. ■ **Télérama**

Ça parle vrai, aux plus jeunes et aux moins jeunes qui captent les nuances, les clins d'œil complices, tant chacun a été un jour ou l'autre confronté à ces sentiments complexes. J'ai trop peur, c'est aussi grandir en respectant l'autre et apprendre à vivre ensemble, partager les bons comme les mauvais moments. Un formidable moment de théâtre. ■ **L'Humanité**

Outre le prodigieux exercice de jeu que nous offrent, à cette occasion, trois actrices époustouflantes, ce spectacle témoigne d'un travail de style passionnant. Invention d'une langue à part entière. ■ **lemonde.fr**

Un spectacle drôle, fin, délicat, mais aussi profond et grave, à l'écriture toujours juste, dans le style comme le ton. ■ **La Croix**

À L'ESPACE CARDIN STUDIO

24 | 31 MARS 5 € À 15 €

DAVID LESCOT
J'ai trop peur REPRISE



TEXTE & MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT // SCÉNOGRAPHIE FRANÇOIS GAUTIER-LAFAYE // LUMIÈRES ROMAIN THÉVENON // ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE VÉRONIQUE FELENBOK

AVEC EN ALTERNANCE **SUZANNE AUBERT, CAMILLE BERNON, THÉODORA MARCADÉ, ÉLISE MARIE, CAROLINE MENON-BERTHEUX, CAMILLE ROY, LYN THIBAUT, MARION VERSTRAETEN**

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris - Compagnie du Kaïros // La Compagnie du Kaïros est soutenue par le ministère de la Culture/DRAC Île-de-France // Le texte de la pièce a fait l'objet d'une commande d'écriture de France Culture en 2010 // Il est publié aux Éditions Actes Sud-papiers, coll. « Heyoka jeunesse ».

un événement
Télérama Paris **MÔMES**

AMALA DIANOR

Quelque part Au milieu de l'infini / New School

En deux trios aiguisés par l'échange, Amala Dianor déplace les codes d'un hip hop toujours fonceur, mais qui laisse surgir une douce rêverie.

Ils attaquent le plateau avec une telle tranquillité qu'on se demande d'abord si *Quelque part au milieu de l'infini*, chorégraphié par Amala Dianor, est bien un spectacle hip hop. Évidemment oui, mais avec de l'air entre les lignes, une respiration ample au milieu des mouvements pour, sans forcer le trait, déplacer les codes d'un hip hop toujours fonceur. Avec ce trio composé à l'écoute de ces deux personnalités que sont Souleymane Ladj Kone et Pansun Kim, Amala Dianor a désiré nouer des liens inédits entre trois visions du hip hop. « *Histoire que chacun sorte de sa carcasse, de son corps, de sa route pour qu'on se rencontre différemment* », précise-t-il. Et la tripléte fonctionne à merveille dans cette pièce vécue dans un échange permanent de regards et de bons procédés. Sans se soucier de faire spectaculaire, Amala Dianor et ses complices desserrent le ressort souvent trop vissé de la haute virtuosité pour faire surgir une rêverie douce. Étrangement, le taux de pénétration de leur hip hop, qui se nourrit de leurs racines – ils sont originaires du Burkina Faso, de Corée du Sud et du Sénégal – reste aiguisé, aussi atmosphérique soit la pièce. Sur les accents parfois cosmiques de la musique électro d'Awir Leon, elle dégage de nouvelles intensités en assumant impeccablement sa progression au milieu de l'infini. Rien d'étonnant de la part d'Amala Dianor, né au Sénégal, dont le parcours aventureux, sans *a priori*, s'est construit au contact de tous les styles de danse. Hip hop d'abord en autodidacte dès l'âge de 7 ans, puis contemporain au Centre national de danse contemporaine d'Angers où il est le premier « hip hopeur » à intégrer cette école en 2000. Parallèlement, dès l'âge de 17 ans, il collabore avec des groupes de rap comme Soul Choc et donne des cours dans les quartiers à Angers. Vite, épris de cette liberté du contemporain, il plonge dans ce grand bain d'influences pour en faire jaillir une écriture hybride et riche. Incubateur de styles, dont l'ondulant *sabar* sénégalais, il devient interprète chez Françoise et Dominique Dupuy, puis pour Emanuel Gat, de 2009 à 2014, et fonde sa compagnie en 2012. Parallèlement à *Quelque part au milieu de l'infini*, il présente, toujours sur une musique d'Awir Leon, un autre trio hip hop intitulé *New School* pour les danseurs Link Berthomieux, Sandrine Lescourant et Admir Mirena. Une autre règle de trois chorégraphique selon Amala Dianor, et toujours une surprise. ■ Jeanne Liger

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

DU 13 AU 17 MARS 10 € À 26 €

QUELQUE PART AU MILIEU DE L'INFINI

CHORÉGRAPHIE AMALA DIANOR // ASSISTANTE CHORÉGRAPHE RINDRA RASOAVELOSON //
MUSIQUE AWIR LEON // SCÉNOGRAPHIE SAMSON MILCENT // LUMIÈRES FABIEN LAMRI //
VIDÉO OLIVIER GILQUIN & CONSTANCE JOLIFF // COSTUMES JULIE COUTURIER

AVEC SOULEYMANE LADJI KONE, AMALA DIANOR, PANSUN KIM
EN ALTERNANCE AVEC SAIDO LEHLOUH

PRODUCTION Compagnie Amala Dianor/Kaplan // COPRODUCTION CDC-POLE SUD - Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse de Tremblay-en-France, avec le soutien du Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio, du Cargo-Ségré //
AVEC LE SOUTIEN du groupe Caisse des dépôts // AVEC LE SOUTIEN de la ville d'Angers et de la région des Pays-de-la-Loire, de l'ADAMI et de la SPEDIAM // CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris - CENTQUATRE-Paris.

NEW SCHOOL

CHORÉGRAPHIE AMALA DIANOR // MUSIQUE AWIR LEON // LUMIÈRES SAMSON MILCENT

AVEC LINK BERTHOMIEUX, SANDRINE LESCOURANT, ADMIR MIRENA

PRODUCTION Compagnie Amala Dianor // AVEC LE SOUTIEN du Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse de Tremblay-en-France // AVEC LE SOUTIEN du département de la Seine-Saint-Denis et du CNC-Angers (prêt de studio) //
CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris - CENTQUATRE-Paris.

Amala Dianor est artiste associé à Pôle-sud-CDC-Strasbourg, au CENTQUATRE-Paris et à l'association Scènes de Pays dans les Mauges (2016-2018).





© KAUPIC KIRKAS

TRIO ISIMSIZ

Intégrale des trios avec piano de Beethoven

Une constellation de chefs-d'œuvre, magistralement interprétés par les trois jeunes virtuoses de l'ensemble Isimsiz.

■ Dans le sillage du Trio con Brio qui nous a offert la première partie de cette intégrale en décembre dernier, le Trio Isimsiz (« anonyme » en turc) complète ce cycle à nul autre pareil. Depuis sa formation à la Guildhall School de Londres en 2009, le jeune ensemble s'est forgé une réputation d'excellence en se produisant un peu partout en Europe, mais aussi en Chine et en Amérique du Sud. Dans cette intégrale lui revient de défendre plusieurs chefs-d'œuvre et tout d'abord le plus abouti des trios de jeunesse l'*opus 1 n°3*, sans doute l'un des meilleurs ouvrages du jeune Beethoven. Ludwig sortait déjà du cadre, brisait les conventions et son geste ne fut compris que dix ans plus tard lorsque la critique reconnut alors pleinement la force et la beauté de l'œuvre. Autre sommet, le prodigieux Trio « des Esprits » ou Trio « Fantôme », radicalement novateur, qui doit son surnom à l'étrangeté sonore de son mouvement lent, véritable centre de gravité de l'ouvrage. On y vit « *un langage sublime, l'expression d'une joie sereine venue d'un monde inconnu* ». Autant dire que cet *opus 70 n°1* fit un peu d'ombre au trio qui le suit directement, publié sous le même numéro d'opus en cette année 1809. Quant à l'*opus 11*, écrit initialement pour trio avec clarinette, il emprunte pour son final un thème de l'opéra-comique de Joseph Weigl, *Le Corsaire par amour*. Le cycle ne serait pas complet sans les deux trios de publication posthume, l'un de jeunesse en *mi bémol majeur* (WoO 38), l'autre tardif (1812) sous la forme d'un délicieux *Allegretto en si bémol* (WoO 39), dernière œuvre achevée par Beethoven destinée à cette formation instrumentale. ■ Jean-Michel Molkhou

AU THÉÂTRE DES ABBESSES

SAMEDI 17 MARS 5 € À 19 €

PABLO HERNÁN BENEDÍ VIOLON, MICHAEL PETROV VIOLONCELLE,
ERDEM MISIRLIOGLU PIANO

BEETHOVEN TRIOS OP. 1 N° 3; OP. 11 (GASSENHAUER); WOO 38 & 39; OP. 70 N° 1 (LES ESPRITS) & N° 2



DES IMAGES QUI REMONTENT DE LOIN

Le nouveau prodige grec de l'art du corps bouleverse la scène chorégraphique, en plongeant dans la mythologie et l'histoire de la peinture. Pour composer d'inoubliables tableaux vivants.



Depuis trente ans, Dimitris Papaioannou fait du théâtre grâce à la danse. Aujourd'hui, tous les festivals d'Europe se l'arrachent et son ascension rappelle celle de Josef Nadj, il y a trente ans exactement : comme Josef Nadj, Dimitris Papaioannou lègue au monde une écriture inimitable où s'étreignent le tragique, l'absurde et la poésie. Son parcours commence quand il transforme, avec ses amis, un immeuble abandonné en théâtre, tout près de l'académie athénienne où il étudie l'histoire de l'art. C'est donc dans un squat artistique qu'il crée ses premiers spectacles, à la marge et sans budget. Sa compagnie, Edafos Dance Theater (*Edafos* : la terre/le sol) devient une référence incontournable en son pays.

En 2004, il la dissout pour se consacrer pleinement à la mise en scène des cérémonies d'ouverture et clôture des J.O. d'Athènes. Il étudie alors en détail la mythologie grecque et la revisite sous un jour radicalement contemporain. Depuis, ses créations lient l'héritage antique au monde actuel. L'Europe le découvre soudainement avec *Still Life*, présenté au Théâtre de la Ville en octobre 2015, où il fait des miracles visuels avec une peau en plastique, de la fumée ou une planche transparente.

Avec *The Great Tamer*, il signe un retour à la terre nourricière, couvrant le plateau d'un énorme plan incliné. Cette pente, moins lisse qu'elle ne paraît, se révèle être une plage, un cimetière, la surface de la Lune ou les entrailles volcaniques d'un monde hanté par ses mythes. Les images les plus surréelles surgissent, s'effacent et remontent à la surface. Sous le plancher, la terre est à Déméter et l'eau à Narcisse. Un corps est ici rarement celui qu'on croit voir. Il suffit d'un courant d'air et l'homme qui semblait bronzer au soleil passe sous son linceul, et vice versa.

Nymphes et Rinyes se rassemblent en pyramides circassiennes et on revit *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* de Rembrandt comme si Magritte s'en emparait. Grand dompteur des peintres le plus exorbitants, Papaioannou semble détacher les membres du corps tel un nouveau Picasso. Mais il les recompose en Botticelli, fort d'un trait de plume scénique qui (re)dessine le nu masculin avec une finesse bouleversante. Rêves et cauchemars ne font qu'un. Mais le miracle des corps prend source dans les performances physiques époustouflantes des interprètes, alors que peu d'entre eux sont danseurs à la base. Leur élasticité au-delà des lois naturelles les rapproche des circassiens.

Papaioannou crée en images, pense en images, assemble des images. Poète universel, il récuse toute idée d'art ouvertement politique : « *C'est toujours réducteur. Par contre, quand l'art est lié à son époque il va inévitablement toucher au politique. Avec mes pièces, j'adresse des questions personnelles à la vie. Et ces questions concernent naturellement mon pays, avec son histoire et l'ambiance dans laquelle nous vivons actuellement.* » Dans l'art visuel et corporel si fécond de Papaioannou, le politique serait l'ennemi du polysémique, essence substantifique des images universelles du nouveau météore grec.

■ Thomas Hahn

À LA VILLETTE

20 | 23 MARS 10 € À 26 €

DIMITRIS PAPAIOANNOU

The Great Tamer CRÉATION

CONCEPTION & DIRECTION DIMITRIS PAPAIOANNOU

AVEC PAVLINA ANDRIOPOULOU, COSTAS CHRYSAFIDIS, EKTOR LIATSOS, IOANNIS MICHOS, EVANGELIA RANDOU, KALLIOPI SIMOU, DROSSOS SKOTIS, CHRISTOS STRINOPOULOS, YORGOS TSIAHTOULAS, ALEX VANGELIS

PRODUCTION Onassis Cultural Centre-Athènes // COPRODUCTION CULTURESCAPES Greece 2017 (Suisse) - Dansens Hus Sweden - EdM Productions - Festival d'Avignon - Fondazione Campania del Festival, Napoli Teatro Festival Italia - Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - National Performing Arts Center-National Theater & Concert Hall/NPAC-NTCH-Taiwan - Seoul Performing Arts Festival/SPAF (Corée) - Théâtre de la Ville-Paris/La Villette-Paris PRODUCTION EXÉCUTIVE 2WORKS // AVEC LE SOUTIEN d'Alpha Bank // SPONSOR DES VOYAGES DE TOURNÉES Aegean Airlines // CORÉALISATION La Villette - Théâtre de la Ville-Paris.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

la villette

culture

inrocks.com

EMANUEL GAT/AWIR LEON EMANUEL GAT DANCE

SUNNY

La musique électro d'Awir Léon, libre et changeante, se combine aux humeurs radieuses et colorées de la chorégraphie d'Emanuel Gat.



© JULIA GAT

■ Emanuel Gat et le producteur, musicien et performer Awir Leon ont conçu *SUNNY* comme un spectacle à plusieurs niveaux, juxtaposant un concert et une exploration chorégraphique vivante et dynamique. *SUNNY* est une explosion d'idées, un flot continu et libre fusionnant des sons inédits et un questionnement en profondeur sur les possibilités de la chorégraphie contemporaine.

Le presse en parle

Au-delà de la gestuelle qui évolue en liberté jusqu'à la virtuosité, un spectacle tient par les relations qui se créent entre les danseurs. Silences, déguisements, jeux, regards, fous rires trament tout un monde débordant de jeunesse et de gaieté. Le chorégraphe laisse tout cela fuser et impose l'air de rien des rythmes, des lignes et des suspens qui donnent sa cohérence à ce spectacle d'une légèreté jouissive. ■ Ariane Bavellier, *Le Figaro*

Avec la présence d'un musicien sur le plateau, Awir Leon, qui crée une bande-son sur mesure, *SUNNY* offre au regard quelques-unes des plus belles séquences de la saison. La richesse des combinaisons, l'intelligence des changements d'humeur – et de couleur – font de *Sunny* un miracle chorégraphique estival. ■ Philippe Noisette, *Les Échos*

SALLE DES CONCERTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

22 | 26 MARS 10 € À 30 €

CHORÉGRAPHIE & LUMIÈRES EMANUEL GAT // MUSIQUE CRÉE & INTERPRÉTÉE EN LIVE PAR AWIR LEON // COSTUMES CRÉÉS EN COLLABORATION AVEC LES DANSEURS

AVEC THOMAS BRADLEY, ANNIE HANAUER, PETER JUHASZ, PANSUN KIM, MICHAEL LÖHR, EMMA MOUTON, GENEVIEVE OSBORNE, MILENA TWIEHAUS, SARA WILHELMSSON, ASHLEY WRIGHT

PRODUCTION Emanuel Gat Dance // COPRODUCTION Festival Montpellier Danse 2016 - Grand Théâtre de Provence - Théâtre de la Ville-Paris - Philharmonie de Paris - Scène nationale d'Albi // COLLABORATION À LA PRODUCTION La Biennale di Venezia - 10. Festival Internazionale di Danza Contemporanea // AVEC LE SOUTIEN de la Fondation BNP Paribas, créée en résidence à l'Agora, cité internationale de la danse à Montpellier et à la Maison de la Danse Intercommunale à Istres // La compagnie est soutenue par la ville d'Istres, le ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur au titre de compagnie conventionnée et la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



© JORDI BOYER

MARÍA MUÑOZ MAL PELO/DAN TEPFER

Bach NOUVELLE VERSION

Sur les notes du Clavier bien tempéré, la danse devient, en vibration, élément de la partition de Bach.

■ La grâce, comme on l'aime. Non pas éthérée, ni virtuose du hors-sol, mais au contraire terrienne, enracinée en soi et poreuse aux oxygènes du monde. Ainsi va María Muñoz, patiente architecte, avec la compagnie Mal Pelo, d'une danse contemporaine qui a su cultiver en Catalogne les bourgeons d'une lointaine république libertaire. En solo, elle créait en 2004 *Bach*, où les harmonies musicales du *Clavier bien tempéré* se traduisaient par des mouvements qui sont comme ses vibrations. Admirable interprétation qui connut d'abord un succès d'estime, vite relayée et élargie à de plus amples diffusions (dont le Théâtre de la Ville en 2013). L'écrin de la Philharmonie de Paris est aujourd'hui un nouveau seuil. María Muñoz y dansera en alternance avec l'italienne Federica Porello à qui elle transmet le secret de son solo* et sera accompagnée pour la première fois sur scène par un pianiste, en l'occurrence Dan Tepfer. Quand la danse naît du silence intérieur, elle rend plus éloquente encore l'apparition de la musique. ■ J.-M. A.

* Mal Pelo a présenté la nouvelle version de *Bach* avec Federica Porello le 21 février 2016 au Mercat de les Flors à Barcelone.

S'il y a bien une chose qu'il faut reconnaître à Mal Pelo, c'est sa cohérence et sa capacité à amener l'univers d'autres créateurs au sien. *Bach* n'échappe pas à cette règle [...] María Muñoz recrée la gaieté et la légèreté formelle des notes de la partition, comme si son corps était lui-même un élément de plus sur la portée. Une démonstration technique (elle va même jusqu'à se passer par moments de la musique pour prendre sa place) qui, malgré son aspect formel, laisse paraître sa personnalité, son expressivité, sa fatigue, ses particularités et ses accents. ■ Joaquim Noguera, *La Vanguardia, Barcelone*

STUDIO DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LES 30, 31 MARS & 1^{er} AVRIL 10 € À 25 €

CHORÉGRAPHIE MARÍA MUÑOZ // MUSIQUE LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ, JOHANN SEBASTIAN BACH // AIDE À LA DIRECTION LEO CASTRO, PEP RAMIS // RÉALISATION VIDÉO NÚRIA FONT // ILLUMINATIONS AUGUST VILADOMAT

AVEC MARÍA MUÑOZ OU FEDERICA PORELLO (EN ALTERNANCE) & DAN TEPFER PIANO

PRODUCTION Mal Pelo // COPRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris - Philharmonie de Paris // AVEC LA COLLABORATION du Teatro Real de Madrid et du Teatro Lliure de Barcelone // *Bach* 1^{re} version, interprétée par María Muñoz, a été créé à l'Espai Lliure à Barcelone le 26 février 2004, version finale à Temporada Alta 2005-Festival Internacional de Teatro de Girona // Mal Pelo a présenté la nouvelle version de *Bach* avec Federica Porello le 21 février 2016 au Mercat de les Flors à Barcelone.

CHANTIERS D'EUROPE

9^e ÉDITION-MAI 2018

THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE / PERFORMANCE / ARTS VISUELS

Chantiers d'Europe est un espace de créations dédié aux jeunes artistes venus de toute l'Europe. Cette édition 2018 sera marquée par le lancement de 18-XXI.

■ Un rendez-vous incontournable de découvertes pour cette édition en mai prochain. Ce sera le moment de poursuivre le débat sur les problématiques actuelles et citoyennes, de croiser des cultures et de confronter des valeurs au sein d'une Europe commune. En mai 2018, cette édition fera également date avec le lancement du projet 18-XXI. Nés en l'an 2000, les premiers enfants ont 18 ans en 2018. Nous vous en dévoilerons plus prochainement.

Du côté des spectacles, la danse sera à l'honneur avec le jeune collectif européen La Horde avec Marco d'Agostin, Annamaria Ajmone, Roberto Castello pour une soirée italienne. En théâtre, vous découvrirez la compagnie catalane Agrupación Señor Serrano, retrouverez La Tristura et irez à la rencontre de la jeune scène portugaise avec Hotel Europa ou encore le metteur en scène Pedro Penim. Un avant-goût qui réserve de belles surprises!

ANTON TCHEKHOV / ANATOLI VASSILIEV CRÉATION

Le Récit d'un homme inconnu

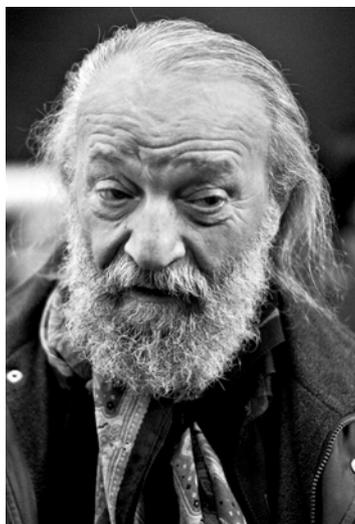
Véritable plongée dans les méandres des rapports amoureux et dans les tréfonds d'une société russe où les idéaux se délitent.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

MC
93
maison de la culture
Seine-Saint-Denis
Bobigny



© JEAN-LOUIS FERNANDEZ



En 1893, le docteur Tchekhov, retiré dans sa propriété de Melikhovo, soigne les paysans atteints par le choléra, conséquence d'une grande famine qui a fait plus de deux millions de morts, dans une Russie livrée aux mesures autoritaires et ultra-réactionnaires du tsar Alexandre III. C'est dans ce contexte particulièrement délétère qu'il publie cette nouvelle, marquante dans son œuvre de nouvelliste car surprenante par sa longueur, par les thèmes abordés, par les péripéties romanesques qui la traversent et les coups de théâtre qui se succèdent. En choisissant un apprenti révolutionnaire comme héros, Anton Tchekhov craignait que les services de la censure, qui règnent alors en maîtres absolus sur les œuvres littéraires, n'en interdisent la publication en restant à la surface d'une histoire sans en comprendre la complexité et la richesse. En s'emparant de ce texte Anatoli Vassiliev poursuit la traversée de l'œuvre de Tchekhov qu'il a entamée dès les années 1970, pendant ses études au Conservatoire d'Art dramatique de Moscou, et qu'il a poursuivie sans relâche dans les travaux de laboratoire qu'il a menés en Russie et dans toute l'Europe.

En plongeant dans l'histoire de cet « homme inconnu », on traverse avec lui toute la complexité de ce qui se cache derrière les mots simples d'un auteur qui dissèque au scalpel les comportements de ses héros révélant leurs frustrations, leurs désirs, leurs ambitions et trop souvent leurs échecs. On dépasse alors les apparences sociales pour pénétrer dans les méandres des rapports amoureux, spectateurs de la confusion des sentiments et du délitement des idéaux de ces êtres en quête d'absolu dans un monde en proie au doute et au désenchantement. Pour faire résonner ce texte puissant, violent et sans concession Anatoli Vassiliev a demandé à Valérie Dréville, Stanislas Nordey et Sava Lolov, trois acteurs qui ont déjà partagé ses aventures théâtrales, d'incarner les personnages aux multiples facettes qui se révèlent au rythme des événements les obligeant à descendre dans « leurs sous-sols », dans la partie sombre et enfouie de leurs êtres. Cette face cachée des individus apparaît au fur et à mesure que se « détraque » le projet purement révolutionnaire du héros bouleversé par une histoire d'amour à laquelle il ne s'attendait pas. Pour Anatoli Vassiliev le génie de Tchekhov tient en grande partie à cette analyse subtile qu'il fait de « la capacité de dissimulation » que l'être humain, et particu-

lièrement l'homme russe, est capable de cultiver. Mais ce travail de mise à jour du labyrinthe des profondeurs ne concerne pas seulement l'individu mais aussi la société dans laquelle il doit vivre. C'est donc un miroir qui nous est tendu où se reflète, à travers une certaine image de la société russe, l'image de notre monde contemporain. Un monde en proie à l'amertume et aux désillusions, un monde européen qui échappe et inquiète, qui semble ressentir « cette immense fatigue, cette vieillesse du cœur prématurée, qui fait que tout peut être anéanti dans une indifférence générale ». En se tenant au plus près des mots de Tchekhov, et que ce qu'ils dissimulent, Anatoli Vassiliev et ses acteurs nous obligent à entendre une parole tranchante, parfois cruelle, celle de cet auteur qui n'a eu de cesse de rester un homme parmi les hommes pour partager avec eux une réflexion sans concession sur l'humaine condition, toujours ballottée entre espoirs et désillusions.

■ Jean-François Perrier

À LA MC93

27 MARS | 8 AVRIL 8 € À 25 €

TEXTE ANTON TCHEKHOV // ADAPTATION & MISE EN SCÈNE ANATOLI VASSILIEV // TRADUCTION NATALIA ISAEVA // ASSISTANTAT HÉLÈNE BENSOUSSAN // SCÉNOGRAPHIE ANATOLI VASSILIEV, PHILIPPE LAGRUE // LUMIÈRES PHILIPPE BERTHOMÉ // COSTUMES VADIM ANDREEV, RENATO BIANCHI

AVEC VALÉRIE DRÉVILLE, SAVA LOLOV, STANISLAS NORDEY
COLLABORATION ARTISTIQUE & INTERPRÉTATION NATALIA ISAEVA

ÉQUIPE DU FILM: RÉALISATEUR ANATOLI VASSILIEV // CHEF OPÉRATRICE ALEXANDRA KULAK // ASSISTANT CHEF OPÉRATEUR ALESSIO NARDIN // AVEC STANISLAS NORDEY & VALÉRIE DRÉVILLE

PRODUCTION Théâtre national de Strasbourg // COPRODUCTION MC93-Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Théâtre national de Bretagne, Rennes - Théâtre de la Ville-Paris // Création le 8 mars 2018 au Théâtre national de Strasbourg // Valérie Dréville est actrice associée au TNS // Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS // Le tournage du film a été réalisé en collaboration avec la commune de Venise - Venice Film Commission.

PHIA MÉNARD CIE NON NOVA / CRÉATION

Les Os Noirs

Avec la marionnettiste Chloée Sanchez, le « théâtre des éléments » de Phia Ménard se projette dans un castelet nocturne traversé par un souffle démesuré, entre mort et désir.

Théâtre
de la
Ville
PARIS
HORS LES MURS

Le Monfort



© JEAN-LUC BEAUJAUULT

SORTIE EN LIBRAIRIE

Le Cirque contemporain

Texte Rosita Boisseau

Photographies Christophe Raynaud

de Lage (NOUVELLES ÉDITIONS SCALA)

(VOIR PAGE 37)

Avec *Les Os Noirs*, vous renouez avec votre travail sur les *Pièces du vent* (à l'instar de *L'Après-mid d'un Foehn* ou de *VORTEX*).

Est-ce le sujet qui détermine les matériaux, les éléments avec lesquels vous allez travailler, ou plutôt l'inverse, les matériaux sur lesquels vous expérimentez qui emmène une « histoire », un « sujet » ?

PHIA MÉNARD : *Les Os Noirs* ne répondent à aucune règle établie si ce n'est la rencontre avec la marionnettiste Chloée Sanchez. Je savais en créant les premières *Pièces du Vent* que cet élément allait occuper bien plus de place dans mon parcours qu'une série définie de pièces. Le vent est un souffle qui nous rappelle celui de la vie, c'est aussi par ce regard que j'ai décidé de construire une pièce où le vent ne serait pas que moteur du mouvement mais intimement présent en plusieurs strates, les flux, ceux d'une vague qui emporte tout ou d'un papier démesuré dont le son est porté par le souffle. Ici, c'est surtout la voix, celle développée par l'actrice, dans les bruits, les cris, les mots dont nous découvrons l'ambivalence lorsqu'ils ne sont pas articulés, qui m'ont

donné la forme du vent. Les éléments en jeu ont été déterminés par une volonté de créer une pièce achrome : le noir, comme une peinture uniquement traitée à l'encre de chine. Cette quête de tonalité a donné aussi rapidement sa radicalité à la pièce, comme si le nocturne prenait la place...

Et d'ailleurs quel est le sujet des *Os Noirs* ?

PH. M. : Encore une fois, c'est bien l'individu en prise avec les éléments et sa condition dont parlent *Les Os Noirs*. Ce titre est une annonce, un présage à notre fin sous la forme d'un conte. Dans un castelet hors norme nous suivons le parcours d'une femme à travers des « passages à l'acte » suicidaires dont on suppose qu'elle échappe à la mort. Frêle, belle, intense, perdue, sauvage, elle disparaît pour mieux réapparaître, muse à la *Solaris* de Tarkovski ou de *La Jetée* de Chris Marker. Son univers est un monde d'éléments démesurés dont elle n'est qu'une marionnette inapprivoisée. En filigrane bien sûr le suicide est là, comme un refus de combattre, mais c'est surtout un jeu théâtral, un acte falsifié que nous nous prêtons à croire réel.

Elle ne se suicide pas, elle joue à se suicider comme l'enfant meurt dans de fausses batailles. Ceux qui me connaissent déjà savent combien je m'attache à faire vivre aux spectateurs des expériences de théâtre où la chair est mise à l'épreuve. *Le Théâtre de la mort* de Tadeusz Kantor, *Under the Skin* ne sont pas loin lorsque je compose cette pièce. L'art dramatique des *Os Noirs*, je le conçois en une série d'épreuves photographiques et sensorielles. Mon besoin d'esthétisme passe par des reflets, l'impression d'une image. La saturation est un des axes de mon expérimentation. Mon sujet, c'est elle, cette femme que l'on découvre marionnette suicidaire.

Elle, c'est l'image de la virginité qui joue avec la mort. Elle, c'est Ophélie, Camille Claudel, Léopoldine Hugo, Virginia Woolf, peut-être Jeanne d'Arc. Des cœurs et des corps en proie au désir mortel. J'écris des formes qui me ressemblent.

Vous venez du jonglage « traditionnel ». Quel est selon vous le lien entre cet apprentissage et votre pratique aujourd'hui, sur les matières, les éléments ?

PH. M. : Ma pratique de la jonglerie pure durant de longues années, fut un apprentissage d'un langage du corps, de l'objet, du mouvement et de l'équilibre. Mon questionnement de la forme spectaculaire et avant tout lié à la dramaturgie et se sont ces sujets qui m'ont amenée à m'éloigner des objets pour m'intéresser à un théâtre des éléments. Je comprends aujourd'hui que j'ai vécu plusieurs phases d'évolution de la jonglerie, passant par sa forme chorégraphique, puis questionnant sa représentation, déstructurant sa logique de beauté avant d'en arriver à me séparer de son agrès (les balles) pour lui préférer l'informe et l'instable comme dans *PPP*. Je ne pourrais encore avouer une appétence réelle pour la jonglerie comme forme de représentation mais je sais que ma compréhension de son pouvoir d'attraction me donne des notions de rythme d'écriture, de perception de l'espace théâtral. Le théâtre des éléments, je décline depuis quelques années, prend forme sous un croisement de parcours en l'incontrôlable de la matière et le désir de maîtrise de l'être humain sur son entourage. Je cherche l'accident de cette rencontre pour y convoquer des instincts de survie, des cris nécessaires. ■ Recueillis par Christophe Lemaire

AU MONFORT

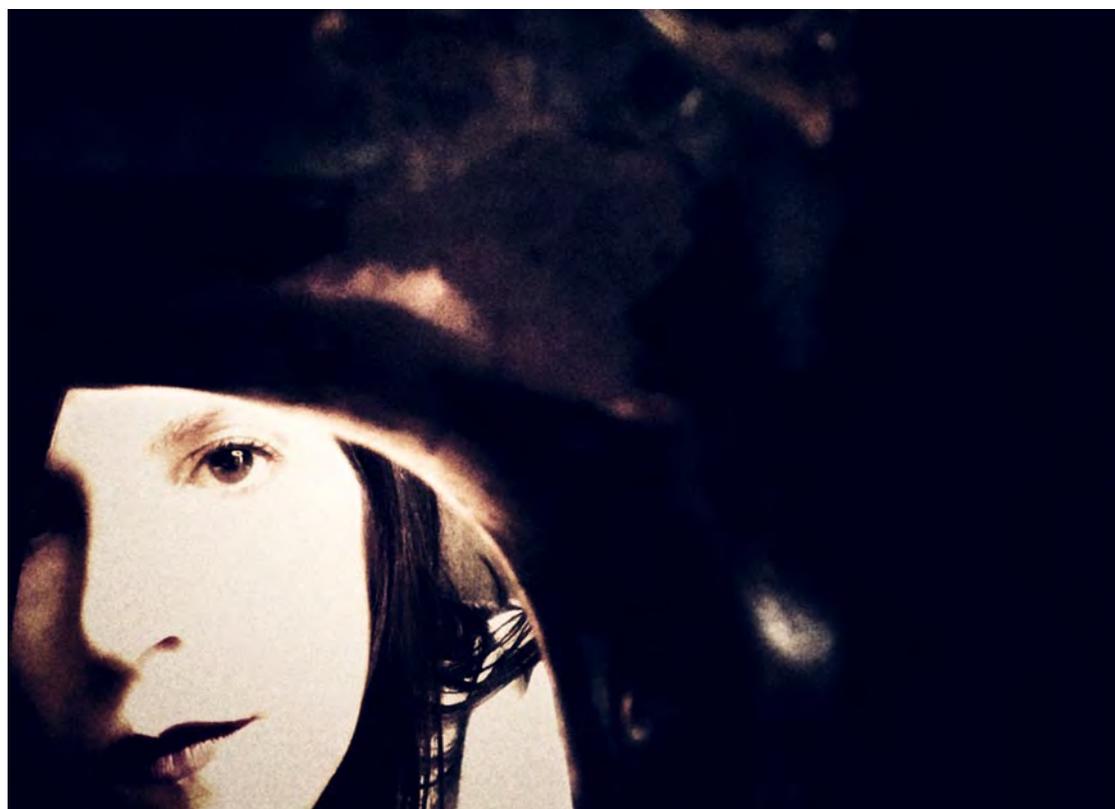
29 MARS | 14 AVRIL 7 € À 25 €

IDÉE ORIGINALE, DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE PHIA MÉNARD // COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE JEAN-LUC BEAUJAUULT // COMPOSITION SONORE IVAN ROUSSEL // CRÉATION LUMIÈRES OLIVIER TESSIER // CRÉATION COSTUMES FABRICE ILIA LEROY // CRÉATION MACHINERIE PIERRE BLANCHET, MATEO PROVOST // CONSTRUCTION DÉCOR & ACCESSOIRES PHILIPPE RAGOT AVEC MANUEL MENES ET NICOLAS MOREAU

CRÉÉE & INTERPRÉTÉE PAR CHLOÉE SANCHEZ

PRODUCTION Compagnie Non Nova // RÉSIDENCE & COPRODUCTION Espace Matriaux, scène nationale de Chambéry-Savoie // COPRODUCTION Théâtre Nouvelle Génération, centre dramatique national de Lyon - Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, direction Alban Richard - Théâtre national de Bretagne - Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musique(s)-Gardignan // AVEC LE SOUTIEN du Monfort Théâtre et du Théâtre de la Ville-Paris, du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique, du Quai, CDN Angers-Pays-de-la-Loire, et du Théâtre de l'Hôtel de Ville-Saint Barthélemy d'Anjou, du Théâtre, scène nationale-Saint-Nazaire, du Grand R, scène nationale-La Roche-sur-Yon, du Cargo-Sagré, du Théâtre, scène conventionnée de Laval, de la scène conventionnée Espace Jélicote-Orlon, de la scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, du Théâtre d'Orléans, scène nationale, Théâtre Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive-la-Gaillarde et du Tandem Scène nationale de Douai // La Compagnie Non Nova est conventionnée et soutenue par l'État-Préfecture de la région Pays-de-la-Loire- direction régionale des affaires culturelles, la Ville de Nantes et le conseil régional des Pays-de-la-Loire. Elle reçoit le soutien du conseil départemental de Loire-Atlantique, de l'Institut Français et de la Fondation BNP Paribas. La Compagnie Non Nova est artiste associée à l'Espace Matriaux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, au Théâtre Nouvelle Génération-centre dramatique national de Lyon, au Théâtre National // CORÉALISATION Le Monfort - Théâtre de la Ville-Paris.

espace
culture



© ALICE MOSCA-HOORNAERT

ALICE MOSCA, UNE ITALIENNE DANS LA DANSE

Passionnée de danse, d'écriture et de photographie, ses chemins buissonniers l'ont menée de Rome à Paris, au Théâtre de la Ville. Assistante auprès de la Secrétaire générale – un métier qui recouvre mille et un rouages de la vie d'un théâtre – Alice Mosca est devenue la veilleuse des réseaux sociaux.

« Tu risques de t'ennuyer ici », lui dit Gérard Violette lorsqu'il l'accueillit en 2006. Si le directeur du Théâtre de la Ville de l'époque eut ces mots malicieux, c'est qu'Alice Mosca-Hoornaert avait tout à la fois beaucoup dans sa besace, et rien qui *a priori* la destinait à devenir assistante auprès du Secrétariat général. « Je rêvais de travailler dans ce grand théâtre qui était pour moi la maison de l'art de la danse. J'avais postulé, sans trop y croire. » Dès l'enfance, la danse est la passion de cette Italienne grandie à Rome. Elle suit des cours, plein de cours. Pourquoi la danse ? Elle ne saurait le dire. Le goût des livres et de la photographie lui vient de son père, facteur. Elle s'inscrit en faculté de lettres, signe une maîtrise sur un écrivain arpenteur du regard : *John Berger, écriture et photographie*. Elle rêve de France, vit à Toulouse, revient en Italie. Pour financer ses études, elle travaille dans les bureaux de grandes organisations internationales.

Voilà donc pour la besace d'Alice Mosca-Hoornaert. De quoi teinter ses plannings, ses prévisions de budget, et autres activités afférentes à son poste, d'un sérieux non dogmatique : « *Ma façon de faire surprend parfois* », s'amuse-t-elle. Parmi ses bonheurs premiers au Théâtre de la Ville : accompagner Romeo Castellucci, privilège d'Italienne, et lui dire combien elle avait été éblouie en voyant ses spectacles à Rome ; et découvrir l'art d'Anne Teresa De Keersmaeker, qu'elle porte très haut.

La danse, elle n'en fait plus. Mais de la photographie, oui. Elle ressort son Nikon pour saisir de grands moments, ainsi l'anniversaire de sa fille. Elle poursuit son travail sur les autoportraits. Ils sont son jardin secret, ils lui permettent de voyager dans les époques, les personnages. Les mots des écrivains, elle s'en fait une île dans le métro : quarante minutes de trajet, donc de lecture, deux fois par jour. À la recherche du temps perdu de Marcel Proust est l'un de ses livres fétiche. Arrêter le temps, se saisir des profondeurs de l'instant, c'est bien aussi de cela dont il s'agit dans la photographie constate-t-elle avec son accent couleur soleil. Aujourd'hui, tout le monde fabrique des images avec son portable, et circule sur les réseaux sociaux. Elle observe ces nouveaux modes de communication. Elle s'attache à nourrir les comptes Facebook et Twitter du Théâtre de la Ville avec des photographies, des montages graphiques, des vidéos, bref à donner des informations vives sur les multiples activités du théâtre, y compris à l'étranger, ainsi l'automne dernier lors de la vaste tournée outre-Atlantique de *L'État de siège* de Camus mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota. Elle réfléchit avec l'équipe aux vastes possibilités offertes par le nouveau site web du Théâtre de la Ville, en préparation. Jolie façon de poursuivre son exploration entre écriture et image. Surtout, elle qui n'a jamais oublié qu'elle ne vient pas d'un milieu de « cultureux », elle aime penser à la manière de toucher de nouveaux publics, dont ceux qui ne fréquentent pas les institutions culturelles. Madame réseaux sociaux maison, c'est donc elle ? Éclat de rire : « *Après ce portrait, je ne pourrai plus me cacher derrière une image* ». ■ Odile Quirot

CONCOURS 2018 DANSE ÉLARGIE

Depuis 2010 Danse élargie a permis de repérer des artistes émergents (chorégraphes, metteurs en scène, plasticiens, musiciens...) venant de plus de 50 pays.

L'édition 2018 de ce concours ouvert aux artistes de toutes disciplines et de toutes générations aura lieu au Théâtre de la Ville-Espace Cardin. Les 16 et 17 juin, le plateau deviendra le temps d'un week-end un lieu d'échange, d'expérimentations et de partage entre artistes et spectateurs. L'appel à projet, lancé entre septembre et décembre 2017, a reçu pour cette nouvelle édition, des candidatures du monde entier.



En février 2018, le comité de sélection composé de membres des équipes du Musée de la danse, du Théâtre de la Ville et de la Fondation d'entreprise Hermès se réunira pour étudier chaque proposition, et se plongera dans les textes et vidéos envoyés par les artistes pour choisir une vingtaine de projets parmi les dossiers reçus.

Le jury international sera composé comme à son habitude d'artistes de grande renommée et de toutes disciplines. Comme pour chaque édition, il y aura également un jury de spectateurs qui décernera un prix du public. Dans le cadre de 18-XXI, le jury sera composé de jeunes de 18 ans.

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

musée de
la danse

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

avec le soutien de la SACD

1

COUPS DE CŒUR DU LIBRAIRE

Disponibles à la librairie du Théâtre

AUTOUR DE A LOVE SUPREME (VOIR PAGE 5)

A Love Supreme

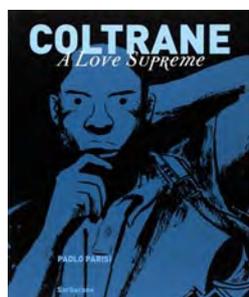
John Coltrane (UNIVERSAL MUSIC)



La musique de la chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker est de l'un des plus célèbres musiciens de jazz du xx^e siècle : John Coltrane. Il reste pour de nombreux musiciens, le plus grand saxophoniste influent de toute l'histoire du jazz moderne. Sa musique à la fois improvisée, personnelle et dynamique fait de lui l'une des figures majeures du jazz.

Coltrane : A Love Supreme

Paolo Parisi (SARBACANE)



Coltrane a toujours cherché à se dépasser, sur tous les plans. Il envisageait sa musique comme une quête spirituelle, semblant vouloir atteindre le divin. En hommage à cet artiste de légende qui explorait sans cesse de nouveaux modes d'expression, Paolo Parisi a construit son récit en quatre parties, à la manière du chef-d'œuvre de Coltrane, *A Love Supreme* (1964).

Je pars d'un point et je vais le plus loin possible

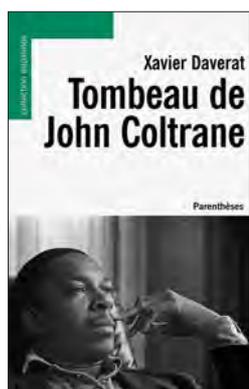
John Coltrane (ECLAT)



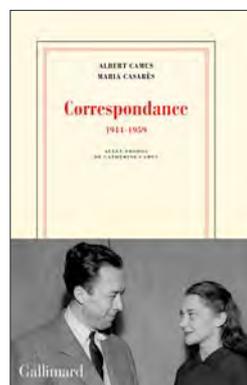
Trois entretiens réalisés par Michel Delorme et une lettre à Don DeMichael, donne la parole à l'un des musiciens les plus expressifs du xx^e siècle, au point que sa musique dépasse les seuls cercles des amateurs de jazz et atteint le cœur et l'esprit de tous ceux qui ont « des oreilles pour entendre ».

Tombeau de John Coltrane

Xavier Daverat (PARENTHÈSES)



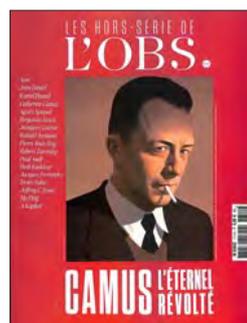
C'est une sorte de somme que vient de publier Xavier Daverat, qui affiche son ambition dès la première ligne : « *Ce livre n'est pas, comme on dit, un ouvrage sur John Coltrane ; il vise plutôt à nous faire partager ce que John Coltrane nous apprend de l'essence du jazz.* » Un hommage inoubliable à John Coltrane, au jazz dans son ensemble.



**AUTOUR DE L'ÉTAT
DE SIÈGE** (VOIR PAGES 16-19)

Correspondances (1944-1959)
d'Albert Camus et Maria Casarès (GALLIMARD)

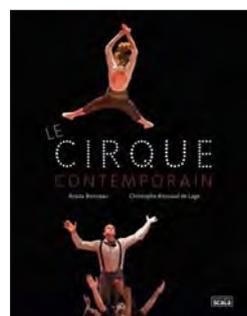
Des Amants merveilleux. Jusqu'à sa mort, Albert Camus aura entretenu une relation amoureuse passionnée avec Maria Casarès. Cette correspondance flambloie. Riche de 1312 pages, c'est une œuvre à deux cœurs et quatre mains, une œuvre symbiotique. Il y a entre eux une confiance infinie l'un dans l'autre. La lecture de ces lettres nous ont fait penser aux dialogues de Diego et Victoria dans *L'État de siège*.



Le Hors-série de l'Obs.
N°97 - 26/10/2017
Camus L'éternel révolté



À OFFRIR
Calendrier 2018
Tanztheater Wuppertal
avec des photographies de Ursula Kaufmann



**AUTOUR DES ARTISTES
DU THÉÂTRE DE LA VILLE**

Le Cirque contemporain
Rosita Boisseau (Auteur)
Christophe Raynaud de Lage (Photographie)
(NOUVELLES ÉDITIONS SCALA)

Le Cirque contemporain, dépeint le panorama de trente-cinq ans de création circassienne à travers les parcours et portraits de vingt-trois compagnies et artistes. Thèmes, fondamentaux, nouvelles intensités, le cirque contemporain s'affirme comme un tremplin des écritures contemporaines. À retrouver dans ce livre, des artistes du Théâtre de la Ville qui vous enchantent comme Yoann Bourgeois, Phia Ménard ou encore Yann Frisch...

2

**LE BAR
DU THÉÂTRE**



**AVANT & APRÈS
LE SPECTACLE**

Clémence à la tête des « Défricheurs de terroirs » a sillonné la France à la recherche de bons vins à éditer et à faire découvrir. Pour vous restaurer, une sélection de plaisirs gourmands sucrés et salés est à votre disposition au bar, côté jardin, où tous, artistes et spectateurs peuvent se rencontrer et discuter.

3

**UN LIVRE,
UNE RENCONTRE**

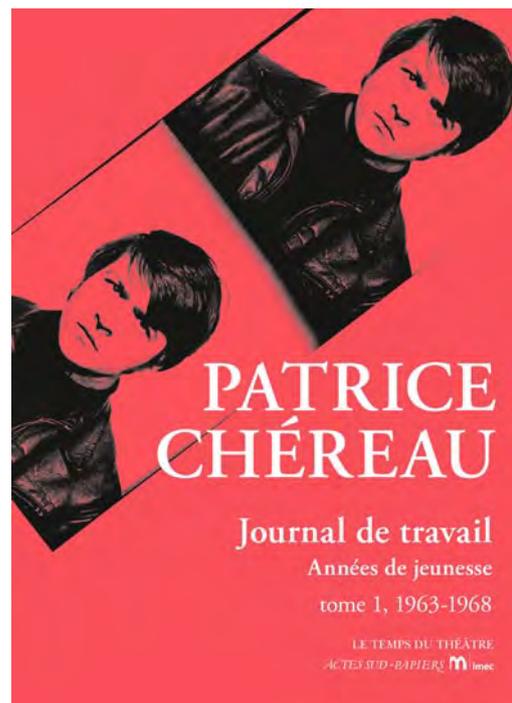
Réservation indispensable :
rp@theatredelaville.com



**RENCONTRE AVEC DOMINIQUE BRUGUIÈRE
& JEAN-RENÉ LEMOINE** (VOIR PAGE 11)

Mercredi 24 janvier 2018 | Théâtre des Abbesses
Après la représentation de *Médée poème enragé*

Depuis plus de trente ans, Dominique Bruguère crée des lumières pour le théâtre, l'opéra et la danse. Elle a créé les lumières *Médée poème enragé*. Son livre *Penser la lumière* est son remarquable témoignage de son travail, qu'elle évoquera lors de cette rencontre.



RENCONTRE-LECTURE

Lundi 26 mars | 20H | Espace Cardin
Journal de travail de Patrice Chéreau
Années de jeunesse - tome 1, 1963-1972

Lecture d'extraits par Jane Birkin, Pascal Grégory, Hugues Quester, Nada Strancar
Rencontre coordonnée par Georges Banu
En partenariat avec Pablo Cisneros, Actes Sud Papiers et IMEC.

TOME 1 : Consacré aux années de jeunesse de Patrice Chéreau, ce livre est le premier d'une série de six volumes. On y trouve ses notes inédites rédigées entre 1963 à 1972 qui permettent de découvrir la pensée de son travail, l'analyse du texte, la recherche du son geste artistique, esthétique et politique.

4

LECTURE



**ENREGISTREMENT PUBLIC
LECTURE/MISE EN ESPACE
FRANCE CULTURE**

Lundi 12 février | 20H 30
Espace Cardin

La Grue du Japon
de Fabrice Melquiot
publiée chez L'Arche
Réalisation
Christophe Hocké

Anna, ancienne grande chanteuse lyrique septuagénaire vit une idylle avec Bogdan, un peintre en bâtiment franco-polonais de 30 ans. L'ex-compagnon d'Anna, artiste-peintre lui aussi, est persuadé que Bogdan ne peut être que gérontophile. Ce texte est un hymne à l'amour. Un chant au désir sans limite d'âge ni de classe sociale.

**FABRICE MELQUIOT, FRANCE
CULTURE & LE THÉÂTRE
DE LA VILLE : DES AMITIÉS
DE LONGUE DATE**

Fabrice Melquiot et France Culture, c'est une longue histoire qui commence dans les années 90 avec *Le jardin de Beamon*, première pièce radiophonique couronnée par le prix Gislou. Depuis, cette fidélité ne s'est jamais démentie et de nombreux textes ont été enregistrés et diffusés, jusqu'à ce cycle, coordonné par Caroline Ouazana, préparé pour 2018 avec un ensemble de pièces pour la plupart inédites.

**FABRICE MELQUIOT
EMMANUEL DEMARCY-MOTA**

Une histoire d'amitié de longue date, qui se traduit aussi sur le plateau de théâtre. Emmanuel Demarcy-Mota a mis en scène plus de six pièces de Fabrice Melquiot et récemment *Alice et autres merveilles* et en février 2018 *Les Séparables* (VOIR PAGE 23).

EN 2018,
ILS AURONT 18 ANS.
EN 2018,
IL AURA 50 ANS.
UNE ANNÉE UNIQUE
À PARTAGER
ENSEMBLE.